55e Année. N° 7 Juillet 1900.



JOURNAL DU MAGNÉTISME

ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant du 15 au 20 de chaque mois

Directeur . H. Durville
Rédacteur en Chef : G. Fabius de Champville
Secrétaire de la Rédaction : Georges Démarest

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union postale

Prix du numéro : Un franc

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, IVe Arr., à Paris, à l'ordre de M. Durville et dans tous les bureaux de poste.

Le montant de l'abonnement est remboursé en *Annonces* dans le Journal, en *Ouvrages de propagande*, ou avec les *Aimants vitalisés du professeur H. Durville*)





SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

Dans le but d'étudier le Magnétisme par la méthode expérimentale et d'en vulgariser la pratique

MEMBRES ACTIFS

(*Conseil administratif*)

Bodereau, 9, rue Poulletier.
* Bouleau, *Masseur*, 85, rue de Longchamps.
Bossong, *Électricien*. 216, boulevard Raspail.
Bouvery, 4, rue de Mulhouse.
* Carré, 18, rue du Château-d'Eau.
* Couillerot, *Masseur*, 18, rue de la Républ. Charenton
Courlet, 66, rue Truffaut.
Deforges, 48, boulevard Gambetta. Nogent-s-Marne.
Delarue, 131, rue de Charonne.
* Demé, *Masseur-orthopédiste*, 74, avenue de St-Mandé.
Desvignes, 8, rue Botzaris.
* Durin, *Magnétiseur*, 194, Grande-Rue, Saint-Maurice.
Durville, *Magnétiseur*. 23, rue Saint-Merri, IVe.
* *Docteur* Encausse (Papus), 87, boul. Montmorency.
Gravier, *Prof. d Arboriculture*, 1, rue Saint-Sulpice.
* Hénault, *Magnétiseur*, 28, rue Dussoubs.
Henot. 12 rue de la Tour.
* Keil, 94, boulevard Richard-Lenoir.
Milet, 37, rue du Repos.
* Ouiste, *Magnétiseur*, 20, rue Berzélius.
Pagès, 6, rue Turbigo.
Réveilhac, 3, avenue de la République.
B. de Rollière *ingénieur*, 26, boul. d'Argenson, Neuilly.
Ruh (Ch.), 11, rue Carnot, à Levallois, Seine.
* Thomas, *Masseur*, 91, rue Saint Honoré.
* Voillemin (Mlle), 6, villa Constat.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

Adrien Adam, *Guérisseur*, St-Ouen pr. Vendôme. L. et C.
Baron, Saint-Avertin. Indre-et-Loire.
Docteur Berjoan, Vinça. Pyrénées-Orientales.
Bernard (Ach.) 7, rue Chantrelle, Saint-Quentin.
Dr Bertrand-Lauze, pl. de la République, Alais, Gard.
Bornard-Colliard, Chanay, par Seyssel. Ain.
* Chemin, *Masseur*, 10. rue Verte. Orléans.
Chomier, *Manufacturier*, rue Daguerre. St-Etienne.
Chossat, *Ingénieur*, Cour-Cheverny, Loir-et-Cher.
Corrot, (Elymas), 11 r. Notre-Dame, St-Dizier. Hte-M.
* Dassieu, *Magnétiseur*, 20, faub. St-Etienne. Toulouse.
Docteur David. Narbonne, Aude.
Docteur Dupouy. Larroque. Gers,
Février-Hemard, 83 bis, faub. de Bourgogne. Orléans.
Fourrier, *Avoué*, Batna, Algérie.
Gavot père, *Brasseur*, 2, rue Haute-Vallée. Orléans.
Genin, *Libraire*, Sedan, Ardennes.
Gérard, *Photographe*, 55, avenue de la Gare. Rennes.
Jacquet de May, 1, rue Montfort. Rennes.
Jacquot, Usine du Parc. Dijon.
Jollivet-Castelot, 9, rue Saint-Jean. Douai.
Lacombe, *Magnétiseur*, Comte, Lot-et-Garonne.
Lagrais, *Instituteur*, 14, rue Faurie. Limoges.
Lalanne, *Menuisier*, Lespéron. Landes.
Meert, *Tailleur*, Vittel, Vosges.
Michelland St-Martin, p. St-Jean de Maurienne. Savoie.
Mialhe, *Entrepreneur*, Labessonnié, Tarn.
Otto (Eug.), rue Camp-Long, Lantosque Alpes-Marit.
Recoules. *Magnétiseur*, 6, rue Mosaïque, Narbonne.
Revel, 4, place Puvis de Chavanne. Lyon.
Siatte, *Greffier*, Cirey-sur-Vesouze, M.-et-Moselle.
Suire., 97, rue de Pons, Cognac. Charente.
A. Thomas, 43, faub. Saint-Jean, Nancy.
A. Tore, *magnétiseur*, 37, r. de la Gare, Perpignan.
* Tournon, Mormant, Seine et-Marne.
Visseriat, *Insp. des Voitures*, Aix-les-Bains, Savoie.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

G. d'Armoric, 49, Accacia Road, Londres. N. W.
Docteur Bernier. Jacmel. Haïti.
Bernobich, 23, Via Siana, Pola. Autriche.
Bertoncini, 114, App. Panama, Répub. de Colombie.
Docteur Bourada, Roman, Roumanie.
Carrera, *Enregistrement*. Saint-Louis, Sénégal.
Docteur Correo Barata, Tribunal de Contas. Lisbonne.
* Dentzkof, *Méd.-m gn.*, Instit Rubio, Moncloa. Madrid.
Docteur Girouis, 2691. Cuyo, République Argentine.
Herb (Mme), *Méd.-Guéris.*, 22, Cat. de Gracia Madrid
Letoquard, *Électr.*, 81. Macdougal, Street, New-York.
Rosat, aux Granges, Pays d'En-Haut, Suisse.
* Vandevelde, *magnét.* Gualeguaychu, RépubI Argent.
Zaméro, chez M. Homère, droguiste, Smyrne. T. d'Asie.

Comité de Direction pour 1900

MM. X.	Président d'honneur
le Dr Dupouy.	Vice-président d'honneur
le Dr Encausse (Papus).	Président.
Durin.	Vice Président
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général
Carré.	Secrétaire
Couillerot	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société* et une carte, pouvant être considérée comme une carte d'identité, imprimée sur parchemin, leur est remise gratuitement.

NOTA. — Les noms qui sont précédés d'un * indiquent ceux qui sont diplômés de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, soit à titre de Professeurs, soit à titre d'élèves. — Les adresses où il n'y a pas d'indications de localité désignent Paris.



JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

(Du Registre des Abonnés)

ARTISTES-DESSINATEURS

Paris

Clair Guyot, 58, rue Caulaincourt.

BAINS

Paris

Bourdillon, Vapeur, Douches, Massage, 13, b. du Temple

BICYCLETTES et AUTOMOBILES

Paris

Cycles Rochet, 23, avenue des Champs-Elysées.

CAFÉS et RESTAURANTS

Paris

Lefèvre. *Brasserie de l'Avenir*, 73, boul. Sébastopol

Masson. *Café d'Harcourt*, 8, place de la Sorbonne.

Province

Durville (A.). Ronchères, par St-Fargeau. Yonne.

CARTOMANCIENNES

Paris

Lucile (Mme), 35, rue de Londres.

CHIROMANCIENNES

Paris

Emily (Mme) (*et Graphologue*), 6, rue du Sabot.

COMPTABLES

Paris

Coursaget, 220, boulevard Voltaire.

CORSETS ET JUPONS

Paris

Mélanie de Gruyter, 76, rue St-Lazare.

DENTISTES

Paris

Magné (M. et Mme), Pose, Extraction, 321, fg. St-Antoine.

Province

Dillies Ladessus, Creil, Oise.

GRAPHOLOGIE

Paris

Fraya (Mme), 29, rue de Berne.

GRAVEURS

Paris

Guttin, 114, rue du Temple.

GROUPES SPIRITES

Paris

Chartier, 89, rue des Pyrénées (séances, sam., 8 h 1/2).

Province

Agulana (Mme), 4, rue Gratiolet. Bordeaux.

GUÉRISSEURS

Paris

Edwards (Paul), 2, rue de la Bienfaisance.

HERBORISTES

Paris

Viel (Mme), 128, rue de la Chapelle.

INFIRMIERS

Paris

Ecole *professionn. des Infirmières*, 8, r. Garancière.

JOURNAUX (*Du service d'échange*)

Paris

L'Initiation, directeur *Papus*, 87, boul. Montmorency.

Revue scientifique du spiritisme, 40, boul. Exelmans.

Revue Spirite, directeur *Leymarie*, 42, rue St-Jacques.

Province

L'Hyperchimie, directeur, *Jollivet-Castelot*, Douai.

La Résurrection, directeur *Jounet*, St-Raphael, Var.

JURISCONSULTES

Paris

Harmois, 119, boulevard Voltaire.

KIRSCHS (*vieux garantis nature*).

Province

Pétremand, *maire*, Loulan-les-Forges, Hte-Saône.

LINGERIE

Paris

Marie (Mme) (*Ex-cartomanc.*), 28, Aven. Parmentier.

MAGNÉTISEURS

Paris

* Arnould (Mme), 4, faubourg Poissonnière.
Conard, 32, rue de la Boëtie.
H. Durville, 23, rue Saint-Merri, IVe.
* Warren, 12, rue de Trévise.

Province-Etranger

* Albert, 12, boulevard de Laval. Angers.
Barillie, 26, rue du Pont-de-Cé. Angers.
Besson, 34, rue d'Alsace. Béziers.
Blauvac, 4 place de la Rotonde. Marseille.
Bouhlé, 30, rue Lesueur, Le Havre.
Castex, rue du Jardin Public, Agen.
* Chabac (F.), boul. Henri-IV, Ambert, Puy-de-Dôme
* Dameron, Chemin de Lauradoux. Clermont-Ferrand.
Dr Gratzinger, 37, Porzellangasse. Vienne. Autriche.
Jouet, La Croix-Blanche Thouars. Deux-Sèvres.
Laigneau, 3, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille.
* Laigre, 34, rue de Brissac, Angers.
Lapalus, Perret, par Tramayes, Saone-et-Loire.
Laure (Mme), 9, rue Chèvre, Angers.
Lespès, Goulard, par Agen. Lot-et-Garonne.
Luttenbacher. 5, Menteuffelstrasse. Strasbourg.

MAGNÉTISEURS (Suite)

Province-Etranger

* MAISONNAVE, 22, allée du Grand-Tour. Pau.
C. MORCHIO, via Marsala, Rapallo. Italie.
* MOUROUX, 18, boulevard de Laval. Angers
PARJADE, J. Bègles, Gironde.
PINARD, 80, rue George-Sand. Tours.
PONS, 4, Via Pevere, Gênes. Italie.
A. RAYNAL (Mme), 92, rue St-Sébastien, Marseille.
RAVIER, 33, quai Saint-Vincent. Lyon.
* SCHABENBERGER, 67, T rquenstrasse, Munich, Allemagne
SCHROEDER, P., 2, Lehrstrass, Leipsig, Allemagne.
SILVAIN (J.), Trois-Rivières, Guadeloupe.
* TERGAN, 16, avenue de la Gare, Nice.
TREY (Denis), Pontivy. Morbihan.
* WILLY REICHEL, 26, Kothernstrasse. Berlin.

MARC DE CAFÉ (*avenir dévoilé par le*)

Paris

BIZEAU (Mme), 58, rue des Poissonnters.

MASSEURS

Paris

* BOULEAU, 35, rue de Longchamps.
BOURBONNEUX, 137, faubourg St-Antoine.
H. DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, IVe.
H. DURVILLE (Mme), 23, Rue Saint-Merri, IVe.
PRIM (Mme). 5, rue de Rigny.
REY (Mme). Villa Poirier, 90, rue Lecourbe.
TOUSSAINT (Mme), 9, rue Lamartine.

Province-Etranger

* AUVINET, La Barbinière, par Chantonnay, Vendée.
AZEMA (Mlle), boulevard Gambetta, Alais, Gard.
BATY, La Foret, par Cerisey. Deux-Sèvres.
COSTE, 57, Cours Morand. Lyon.
* GÉRON (C.), Doret, par Thouars. Deux-Sèvres.
HARRADEN. Jackson, Michigan. Etats Unis.
* LECOMTE, 22, rue du Bourg-Bélé. Le Mans.
LEFÈVRE, L. (*Gymnastique*), Chauny, Aisne.
LEY (Mme). 160, White Ladies Road, Clifton, Bristol.
MARTIN (Mme), 12. rue Gounod, Nice.
WALRANDT, 28, r. Haute. Chapelle les-Herlem., Belgique.

MÉDECINS

Paris

Dr CONAN, 42, rue de la Tour.
MICHAUX, rue de Pantin. Aubervilliers (près Paris).

Province-Etranger

Dr ARNULPHY fils, 16, avenue de la Gare. Nice.
BÖNISCH, 108, Marialisfert, Vienne, Autriche.
FUGAIRON, Savignac, par Ax-les-Thermes, Ariège.
HERNANDEZ (Vicente), 6, Gravina. Seville, Espagne.
LASSALETTE, 33, rue de la Préfecture, Pau,
NAMORADO. Extremos. Portugal.
POPPLETON, Luzarches, Seine-et-Oise.
PRÉDESCU, Piata N., Roumanie.
SURVILLE, 6, rue des Châlets, Toulouse.

MÉDIUMS

Paris

BASSET (Mme), 148, rue Montmartre (*Médium voyant*).

PARFUMERIE FINE

Paris

JACOB LECHANGÉ (Mme) (*ex-somnambule*), 54 r. Richelieu

PHARMACIENS

Province

COURRIER. Beauvais (Oise).
DICKSON, La Charité. Nièvre.
DUPUY. Queyrac. Gironde.

PROFESSEURS DE CHANT

Paris

COTTIN (*Mandoline, Guitare*), 65, rue Demours.

PROPHÉTIE

Paris

GRATIAN (Mlle *Camille*), 82, rue de Clichy.

SAGE-FEMMES

Paris

MÉHALINE (Mme), 17, avenue des Ternes.
PESCHEUR (Mme) (*Somnambule*), 2, rue des Poissonniers

SOCIÉTÉS — SYNDICATS

Paris

SYNDICAT D. MASSEURS ET MAGNÉTISEURS, 23, r. St-Merri
SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. id.

Province

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS, 24, r. Montardy. Toulouse.

SOMNAMBULES

Paris

BERTHE (Mme), 23, rue Saint-Merri, IVe.
CLAIRE (Mlle), 8, rue Lesueur.
IDA (Mme) 64, rue du Chemin-Vert.

Province

ANDRÉA (Mme), 10, rne de Savoie, à Lyon,
LOUISA (Mme), 37, rue du Pas St-Georges, à Bordeaux.

TABLEAUX EN CHEVEUX

Paris

GRAN (Mme), *ex-Somnambule*, 33, faub. Montmartre

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Paris

Initiation, 87, boulevard Montmorency.
Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Province-Etranger

Die Religion des Geistres, Fertung Herreng. Budapest.
El-Hadirah, 19, rue de la Casbah. Tunis.
Prie ord. A. Sobra, Christiania, Norwége.
Luz astral, 6, passage Sarmiento, Buénos-Aires.
Nordisk Frimurer-Titenda. A. Lange, Christiania.
Notes and Queries. S. M. Gould, Manchester
Nuova Luz, 82, via Castro Pretorio, Rome.

VINS

Province

LARNAC (G.), *Propriétaire*, Saint-Gervais, Gard.





SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Faculté libre des Sciences magnétiques)

ÉCOLES SECONDAIRES A LYON, BORDEAUX ET MADRID

Enseignement supérieur libre (Autorisation en date du 26 Mars 1895)

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

PETITION DES MASSEURS ET DES MAGNETISEURS

Les malades guéris ou soulagés par le *Massage*, *le Magnétisme* ou le *Massage magnétique*, d'accord avec les partisans de ces pratiques.

CONSIDÉRANT :

1° *Que les Masseurs et les Magnétiseurs guérissent un grand nombre de malades que les médecins sont impuissants à soulager ;*

2° *Que leurs pratiques et procédés, excluant toute prescription de médicaments, ne présentent aucun danger ;*

3° *Que les médecins, n'ayant jamais apprécié le Magnétisme, ni même le Massage à leur juste valeur, ne remplissent pas toujours les conditions physiques nécessaires pour se livrer à la pratique de cet art ;*

4° *Que les connaissances indispensables pour pratiquer le Magnétisme et le Massage sont faciles à acquérir par tous ceux qui possèdent certaines dispositions spéciales ;*

5° *Enfin, que certains individus, ne possèdant même aucune instruction, sont de puissants guérisseurs,*

Demandent instamment aux pouvoirs législatifs que les droits des Masseurs et Magnétiseurs soient définis dans un amendement qui doit compléter la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

La présente PÉTITION, signée par les intéressés, tant en France que dans les Colonies et par les Français domiciliés à l'Etranger, doit être adressée à M. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, 23, Rue Saint-Merri, IVe, Paris.



SIGNATURES	PROFESSIONS	ADRESSES DES SIGNATAIRES


VIN DE NECKER
Fortifiant, nutritif, omnitonique
RECONSTITUANT ÉNERGIQUE
Le plus agréable
et le plus efficace des vins stimulants
La composition de ce tonique indique les maux qu'il guérira Il faut l'employer dans l'anémie, l'épuisement, la convalescence de toutes les fièvres, le diabète, la goutte le rhumatisme, les fatigues morales, intellectuelles et physiques, etc
D'un degré alcoolique très faible il ne produit pas, comme beaucoup d'autres vins similaires, la sensation de brûlures sur les estomacs délicats et accélère la digestion. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.
Consulter le médecin.
PRIX EN FRANCE 5 francs
COMPOSITION
COCA
CACAO
KOLA
QUINIUM
GLYCÉROPHOSPHATE
IODE, TANNIN
ET FER
DÉPOT GÉNÉRAL & VENTE en GROS : Grande PHARMACIE NORMALE de la RUE MONTMARTRE
65, Rue Montmartre — P ROUE, pharmacien de 1re classe
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES
Se méfier des contrefaçons
Exiger l'ÉTIQUETTE DE GARANTIE ci-contre


Produits du Pin d'Autriche (PINUS PUMILIO) de Joseph MACK
Les Seuls Adoptés par la Pharmacopée de Vienne (Autriche).
Traitement des Affections des Voies Respiratoires, par :
No 1. ESSENCE DE MACK (Essence pure). En inhalation ; contre les maladies de la gorge, angines, croup et asthme, en frictions : contre les accès de goutte, en fumigation ; contre les rhumes de cerveau (coryza).... Le flacon 3 50
Inhalateur spécial ... 15 »
No 2 CELLULES DE MACK (à l'Essence pure) : contre bronchites chroniques, catarrhes anciens, restes de pleurésie, toux invétérées, grippe et influenza ... Le flacon 2 50
No 3 SIROP PECTORAL DE MACK (à l'Essence de Pin) contre toux, bronchite et spécialement contre la coqueluche ... Le flacon 3 »
No 4 PATE PECTORALE DE MACK (à l'Essence de Pin) contre enrouements, extinctions de voix, toux et bronchites ... La boîte 1 50
Traitement des Rhumatismes chroniques, de la Goutte et Sciatique par :
No 5 BAIN ANTIRHUMATISMAL DE MACK (Extrait de Pin) contre rhumatismes chroniques, goutte et sciatique ... Le flacon 1 75
No 6 SOLUTION DE MACK (à l'Essence de Pin) pour frictions contre douleurs de toute nature et pour vaporisations antiseptiques ... Le flacon 2 50
DÉPOT GÉNÉRAL: Phie E. TENDRON, Succr de M. TALLON, 49, Avenue d'Antin, Paris.
Envoi sur demande franco de la Brochure explicative.


EAU DE TABLE
SUPÉRIEURE
Pure, limpide
très fraîche
EVIAN-LES-BAINS
SOURCE
PREMIÈRE
Alcaline, Bicarbonatée, Sodique
AUTORISÉE PAR L'ÉTAT
sur le rapport du Dr C. PAUL
à L'ACADÉMIE de MÉDECINE
SOUVERAINE
DANS LE
TRAITEMENT DES MALADIES
de l'Estomac, l'Intestin
et de l'Appareil biliaire.
et contre Gravelle, Anémie,
Goutte, Rhumatismes.
Recommandée par les Médecins
comme excellente pour les
ENFANTS
DÉPOTS À PARIS :
Cours de Coiffure (Palais-Royal) et Rue Cambon, 12
GROS pour Paris : 209, Rue Lafayette.
Envoi en Province et à l'Étranger.
Caisse 60 bouteilles 27 fr.
franco d'emballage en gare d'Évian.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7
Juillet 1900

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845 par le Baron Du Potet, parait tous les mois en un fascicule de 32 pages sous couverture.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France* dont il est l'organe, ainsi que le *Compte rendu* de ses séances ; le programme des Cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*; des *Travaux originaux* sur le Massage, le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment ; des *Cures magnétiques*; des *Conseils pratiques* permettant a tous ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer avec succès le Magnétisme et le Massage magnétique au traitement des diverses maladies; des notes relatives à la *Médecine* usuelle et à l'*Hygiène* ; une *Revue des Livres nouveaux;* des *Actualités*, des *Informations*, etc. Une *Tribune pour tous* et ensuite une *Insertion* d'une ligne sur la couverture met directement les lecteurs en relation les uns avec les autres.

Ayant toujours été dirigé par les Maitres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 28 volumes qui est, sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 800 pages, petit in-8) furent publiés par le Baron du Potet, de 1845 à 1861; les volumes suivants (de 300 à 450 pages, grand in-8°, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

Prix de chacun des 23 prem. vol. de la collection. 10 fr.
Prix du 24e volume. . . . . 5 fr.
Prix de chacun des 25e, 26e et 27e volume. . . . . 4 fr.
Prix de l'abonnement annuel (pour toute l'*Union postale*) : 10 fr. — Prix d'un numéro : 75 centimes.

ANNONCES, *la ligne* . . . . 2 fr.

DIRECTEUR :
H. Durville, 23, rue Saint-Merri, IVe.

RÉDACTEUR EN CHEF :
G. Fabius de Champville, 78, rue Taitbout.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS
Docteur Bertrand-Lauze, Alais. Gard.
Jules Bois 19, rue Gazan.
Docteur Boucher, Saint-Servan, Ile-et-Vilaine.
M. Decrespe, 20, rue Bapst, Asnières. Seine.
Duponchel, 4, rue Coetlogon.
A. Erny, 34, rue Labruyère.
L. Esquieu, 58, boulevard Gambetta, Cahors.
Docteur Ferroul, *député*, Narbonne, Aude.
L. Gravier, 18, rue de Savoie
Docteur P. Joire, 42, rue Gambetta. Lille.
Albert Jounet, Saint-Raphael, Var.
Leclaire, 50, rue des Eglises, Nancy.
G. de Massue, 116, boulevard Montparnasse.
Docteur Papus, 87, boulevard Montmorency.
Commandant Tégrard, 2, rue Champoiseau, Tours.

PRIME DE REMBOURSEMENT aux abonnés

1° A ceux qui ont besoin d'être connus. — Par une insertion d'une ligne répétée dans tous les numéros du journal pendant toute la durée de leur abonnement.

2° A ceux qui ont besoin de connaitre, et pour qui l'insertion ne serait d'aucune utilité, — avec les *Aimants vitalisés* du professeur H. Durville, avec les *Portraits* et *Ouvrages de propagande*, avec les *anciens numéros du Journal* ou les *Conseils pratiques* comptés à raison de 50 centimes.

Pour obtenir l'une ou l'autre de ces *Primes de Remboursement*, il est indispensable de s'abonner, pour une année, directement à la *Librairie du Magnétisme*, ou par l'envoi d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville. La première est accordée sans aucun supplément; pour obtenir la seconde, ajouter, pour port et emballage, 1 fr. 50 au montant de l'abonnement annuel, soit 11 fr. 50 au lieu de 10 fr. (Les aimants ne sont pas envoyés à l'Etranger.)

PRIME A CEUX QUI NE SONT PAS Abonnés

A titre de Prime, le **Journal du Magnétisme** peut être adressé pendant un an, moyennant la somme de 3 francs :

Aux Elèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*,

Aux Abonnés de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

A Ceux qui se procurent des ouvrages quelconques par l'intermédiaire de la *Librairie du Magnétisme*,

A tous Ceux qui emploient les *Aimants vitalisés* du professeur H. Durville,

Aux Malades soignés à la *Clinique* de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* et à la direction de *l'Ecole*,

A tous les Consultants, et en général, à tous Ceux qui, à un titre quelconque, font quelque dépense à la direction du Journal.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration doit être adressé franco à M. H. Durville, directeur, au bureau du Journal.

Les Chefs du mouvement spiritualiste

ROCHAS D'AIGLUN (*Eugène-Auguste-Albert*, **comte de**), appartient à une ancienne famille provençale qui a possédé le fief d'Aiglun, près de Digne, depuis le milieu du XVe siècle jusqu'à la Révolution. Il est né à Saint-Firmin, Hautes-Alpes, le 20 mai 1837.

Après avoir fait de brillantes études littéraires au lycée de Grenoble, il commença l'étude du droit pour entrer dans la magistrature, comme son père et son grand-père ; mais le code ne suffisant pas à son activité intellectuelle, il rentra au lycée pour y étudier les sciences. En 1856, il obtint le prix d'honneur de mathématiques spéciales et, l'année suivante, il était reçu à l'Ecole polytechnique. En 1861, sortant le 3e de sa promotion de l'Ecole d'application de Metz, il entrait dans l'armée en qualité de lieutenant du Génie. Promu capitaine au choix de 1864, il prit part à la guerre de 1870-71, et fut nommé chef de bataillon en 1880. Afin de se livrer avec plus de liberté aux travaux scientifiques qu'il affectionnait particulièrement, il quitta prématurément en 1889 l'armée active, entra à l'Ecole Polytechnique en qualité d'administrateur civil, et passa dans l'armée territoriale avec le grade de lieutenant-colonel.

Les travaux militaires et scientifiques du colonel de Rochas sont considérables. Nous ne retiendrons que ceux qui touchent aux questions du Magnétisme et du Spiritualisme. — Connaissant à fond tout ce qui a été écrit sur ces questions, expérimentateur consommé, il contribua dans une large mesure à faire classer le Magnétisme avec les sciences purement physiques. Il étudia la polarité, contribua à la classification actuelle des phases de l'état somnambulique, observa méthodiquement les phénomènes dits spirites, découvrit l'extériorisation de la sensibilité qui n'était que soupçonnée, et montra le mécanisme du dédoublement astral.

Sur ces sujets, il publia successivement : *La Science des philosophes et l'Art des thaumaturges dans l'Antiquité*, 1882. — *Les Epreuves par le feu*, 1882. — *La Suspension de la vie*, 1885. — *L'Audition colorée*, 1885. — *La Lévitation*, 1897. — *Les Forces non définies*, 1887. — *Le Fluide des magnétiseurs*, 1891. — *Les Etats superficiels de l'hypnose*, 1893. — *Les Etats profonds de l'hypnose*, 1893, 1895. — ***L'Extériorisation de la sensibilité***, **1895, 1899.** — ***L'Extériorisation de la motricité***, 1895. — ***Les Frontières de la physique***, 1898. — ***Les Effluves odiques***, 1898. — ***Les Sentiments, la Musique et le Geste***, 1899.

Le Colonel DE ROCHAS

Membre de plusieurs Sociétés savantes, officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction publique, du Saint-Sauveur (Grèce) et des saints Maurice et Lazare (Italie) ; commandeur de Saint-Anne (Russie), du Mérite militaire (Espagne), du Medjidié (Turquie), du Nicham (Tunis), du Dragon vert (Annam), le colonel de Rochas est l'un des savants à qui le Magnétisme et le Spiritualisme contemporain doivent le plus.

81e CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique*, professé à *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. Durville.

Contre la Métrite, l'Ovarite et la Vaginite

La *Métrite* est une inflammation de la matrice (utérus). Comme la plupart des affections organiques, la métrite est aiguë ou chronique.

Au début, la *métrite aiguë* est caractérisée par un malaise, des frissons, quelquefois par des vomissements ; le bas-ventre est douloureux sous la pression, et même sous l'action du toucher. L'utérus est augmenté de volume, rouge, tuméfié ; la muqueuse est boursoufflée ; souvent il y a métrorragie (hémorragie utérine). Si au bout de quelques semaines, les symptômes diminuant d'intensité, ne disparaissent pas à peu près complètement, la maladie se modifie et peut même subsister très longtemps ; elle prend alors le nom de *métrite chronique*. La métrite chronique peut débuter d'emblée. par des symptômes peu marqués, sans passer par l'état aigu. Celle-ci se reconnaît à la présence d'une légère douleur ou d'une sensation de pesanteur à l'hypogastre (partie antérieure du bas-ventre) ou du périnée. Cette douleur s'exagère pendant la marche, le coït, les voyages en voiture, surtout pendant les règles. On observe deux périodes : Dans la première, dite congestive, le tissu de l'organe est rouge, gorgé de sang ; dans la seconde, il s'épaissit, prend une certaine dureté et devient pâle : c'est la période d'épaississement ou d'induration. Les symptômes les plus constants sont la ménorragie (flux menstruel prolongé et trop abondant), faiblesse dans la région des reins, fatigue dans les jambes, malaise général.

Les causes les plus fréquentes de la métrite sont : pour l'etat aigu, la suppression des menstrues sous l'influence d'un refroidissement ; pour l'état chronique, les excès du coït, surtout pendant la menstruation, la contagion blennorragique, l'introduction de pessaires et de liquides caustiques dans la cavité de l'utérus.

La médecine oppose à la maladie aiguë un traitement local très actif, consistant surtout en : sangsues au col de l'utérus, ventouses scarifiées, cataplasmes sur l'abdomen, injections émollientes tièdes, lavements laudanisés, repos absolu ; dans la période chronique, ce sont les caustiques, tels que nitrate d'argent, teinture d'iode, cautérisations au fer rouge sur le col pour réveiller la vitalité, injections chaudes, hydrothérapie ; et trop souvent, le curetage, qui sert toujours à enrichir le chirurgien et presque aussi souvent à compliquer la maladie.

La *Vaginite* est une inflammation du vagin, résultant d'une excitation quelconque de la muqueuse vaginale. La maladie, généralement moins rebelle que la métrite, est simple, c'est-à-dire purement inflammatoire, ou blennorragie. Elle peut être intense ou légère, rester localisée à l'organe ou s'étendre à l'urèthre et à l'utérus. Lorsqu'elle est légère, les soins hygiéniques suffisent ; mais l'inflammation est parfois assez intense pour que le médecin prescrive l'application de quelques sangsues, des bains tièdes prolongés, des injections émollientes et narcotiques. Dans la vaginite blennorragique, il applique ce traitement au début, puis le fait suivre d'un traitement astringent (injections avec décoction de rose de Provins, de feuille de noyer ; solution d'alun, de tannin, de sulfate de zinc, d'acétate de plomb, d'azotate d'argent, etc.) ou même à des caustiques locaux (cautérisation avec la pierre infernale ou avec une solution concentrée de nitrate d'argent, etc.).

L'*Ovarite* est une inflammation de l'ovaire, assez fréquente à la suite de l'accouchement ou d'irrégularité dans la menstruation. Elle survient aussi pendant la métrite aiguë. L'ovarite s'annonce ordinairement par une douleur plus ou moins vive dans le bassin, s'irradiant vers l'aine et la cuisse ; la douleur est continue, mais elle augmente pendant la marche, la toux, la pression. Si l'inflammation est intense, la douleur, plus vive, se complique de symptômes généraux tels que fièvre, vomissements. Il peut se former à l'intérieur de l'organe une collection purulente, c'est l'*ovarite suppurée*. Lorsque la maladie se prolonge, il peut se produire des adhérences autour de l'organe, l'oblitération des trompes, et divers accidents qui déterminent presque toujours la stérilité. C'est pour cette affection que le médecin contemporain, trop souvent indélicat, prescrit l'ovariotomie, lorsque le mal, quoique d'une certaine gravité, pourrait

encore être guéri par les moyens hygiéniques qui sont consacrés par l'usage.

Une branche des sciences médicales, la gynécologie (traité de la nature et des maladies de la femme), qui a emprunté au magnétisme et surtout au massage des procédés dont l'application donne de bons résultats, a pris un grand développement depuis quelques années, pour le traitement de ces diverses affections passées à l'état chronique. Un certain nombre de praticiens — qui sont presque tous médecins — emploient l'électricité; d'autres, le massage qu'ils modifient à leur façon; certains, et ce sont ceux qui obtiennent les meilleurs résultats, une forme du massage suédois pratiquée selon la méthode de Thure-Brandt.

Par le magnétisme et surtout par le massage magnétique pratiqué selon les règles de l'art, on les modifie toutes avec une assez grande facilité, et il faut que le cas soit bien compliqué pour que la guérison complète ou à peu près complète ne soit pas faite en un temps qui peut varier de 2 à 6 mois. Je vais indiquer sommairement les procédés les plus simples à opposer à ces différents cas, surtout pour que le mari puisse guérir sa femme et que celle-ci se guérisse elle-même dans la mesure du possible, en combinant ensemble les moyens suivants :

Massage magnétique. — La malade étendue sur un divan ou sur un canapé, appliquer les mains sur les différentes parties de l'abdomen, sur les ovaires et l'utérus, pendant 10 à 15 minutes, comme pour établir le rapport; ensuite, pendant le même temps, faire très lentement des passes longitudinales de la tête à l'épigastre, puis de la poitrine jusqu'aux extrémités, comme pour saturer l'organisme. Effleurages et frictions trainantes pratiqués sur les deux côtés de l'abdomen, en partant de la colonne vertébrale pour suivre le trajet des nerfs. Frictions rotatoires pratiquées avec la main droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, et malaxations légères, avec les deux mains, sur l'utérus et les ovaires. Terminer la séance — qui doit durer de 40 à 50 minutes — par des effleurages et des frictions trainantes sur les cuisses et les jambes, de la région des reins jusqu'aux extrémités, et par des passes à grands courants de la tête aux pieds.

Automagnétisation. — Dans le plus grand nombre des cas, la malade peut exercer une grande influence sur son état en se magnétisant elle-même. Pour cela, elle doit appliquer les mains sur les régions de l'utérus et des ovaires pendant quelques instants, puis faire des frictions rotatoires et des frictions trainantes sur l'abdomen et la région des reins. Malaxation, effleurages et frictions traînantes sur les cuisses et les jambes, en ayant soin de procéder de haut en bas, et non pas de bas en haut comme le font les masseurs.

Aimant. — Appliquer tantôt sur la région des reins, tantôt sur celles des ovaires et de l'utérus, pendant 2 à 4 heures, matin et soir, un plastron magnétique à 3 ou à 4 lames, pour exciter (pôle + sur le côté droit, pôle — sur le gauche). Il est bon de cesser les applications pendant la période des règles.

Moyens auxiliaires. — Ces moyens, surtout tirés de l'hygiène, consistent localement en injections tièdes ou chaudes, dont les formules sont assez connues pour qu'il ne soit pas nécessaire de les énumérer ici, en lavages. Pour l'état général, exercice modéré au grand air, hydrothérapie, lotions froides appliquées surtout sur les reins, le bas-ventre, le périnée et les cuisses. A l'intérieur, les eaux ferrugineuses et chlorurées. Et à tous ces moyens plus ou moins appréciés, je recommande expressément de ne pas oublier de magnétiser, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique, toutes les boissons, les injections, les lavements s'ils sont nécessaires, et l'eau employée pour les lotions et les lavages.

Exemples de cures

En général, les femmes n'aiment pas à se soumettre au traitement magnétique pour ces sortes d'affections; elles préfèrent se confier au médecin qui pratique le curetage ou l'ovariotomie si les cas ont quelque apparence de gravité. C'est pour cette raison que l'on trouve peu de comptes rendus de guérisons de ces cas dans les journaux et ouvrages traitant de la thérapeutique magnétique. Voici néanmoins quelques observations. Les deux premières, rapportées par deux médecins magnétiseurs méritent d'attirer l'attention de toutes les malades, car elles comprendront de suite tout l'intérêt que le magnétisme

leur offre, même dans les cas les plus désespérés.

I. — Du docteur Charpignon (extrait du *Journal du Magnétisme*, t. 15, p. 395).

Une jeune dame d'Orléans avait eu, à la suite d'une couche, une maladie grave des organes du bas-ventre. Traitée par plusieurs médecins, elle avait échappé à la mort, mais la maladie passa à l'état chronique, se concentra sur la matrice, les ovaires et les ligaments, et laissa la malade incapable de se lever, en proie à des douleurs sourdes et presque continues.

D'autres médecins donnèrent en vain leurs soins à cette malade; un nombre considérable de sangsues furent employées; vingt saignées, vésicatoires sur le ventre, préparations mercurielles, opiacées sous toutes les formes; l'opération de la curette utérine fut pratiquée par un médecin qu'on fit venir de Paris; mais, malgré tous ces énergiques moyens et à cause d'eux, dirai-je même, la malade arriva, au bout de six années de luttes, à un état de faiblesse, de complications morbides telles qu'elle fut abandonnée comme devant succomber dans plus ou moins de temps. On était à la fin de 1854, et, par une de ces circonstances qu'on appelle hasard et qui arrivent à point pour empêcher la vie de finir, le docteur Léger vint à Orléans, et fut consulté pour cette dame.

Ce médecin comprit de suite la mauvaise direction donnée aux soins que recevait la malade; il fit tout changer, et conseilla comme le plus puissant moyen de salut l'emploi du magnétisme, et me fit appeler.

La malade ne mangeait plus, nous lui fîmes prendre des bouillons et des jus de viande; elle buvait des tisanes émollientes, on la mit à l'eau vineuse, elle ne pouvait supporter la lumière du jour sans s'évanouir, les persiennes de la chambre restaient fermées, on fit arriver l'air et la lumière; depuis cinq mois, on n'avait pu faire le lit, cause des souffrances du ventre et les syncopes qui survenaient dans les mouvements, nous parvînmes en quelques jours à changer la malade de lit; une enflure générale existait par tout le corps, avec une décoloration complète de la peau, les règles n'avaient pas paru depuis plus d'un an, le docteur Léger prescrivit le phosphate de fer; chaque soir la malade prenait trente gouttes de laudanum pour avoir un peu de calme, et si elle y renonçait elle était en proie à une agitation nerveuse pénible, et ses douleurs du bas-ventre augmentaient, on supprima rigoureusement ce calmant factice et pernicieux.

Dès la première magnétisation, j'endormis la malade et je puis dès lors lui procurer un sommeil bien autrement préférable à celui de l'opium. J'avais le soin de magnétiser le soir, afin de laisser une nuit meilleure sous l'influence du magnétisme. Le somnambulisme ne se manifesta point, mais l'action du magnétisme était profonde. Peu à peu la malade put manger convenablement; elle se leva bientôt, puis marcha dans ses appartements; les règles reparurent après deux mois de traitement, les douleurs diminuèrent considérablement, le sommeil revint, enfin une amélioration notable fut obtenue.

Cependant il y avait encore beaucoup à désirer, la malade restait pâle, bouffie, ne pouvait sortir dehors; le magnétisme avait épuisé son action, je le cessai et je le remplaçai par des frictions d'eau froide salée et par des douches froides. Le mieux progressa assez rapidement: nous arrivâmes au beau temps, et je fis prendre des douches en plein jardin et au soleil, On peut enfin dire que la malade était guérie; elle conservait encore un peu de difficulté dans sa marche et de la sensibilité dans les parties primitivement affectées, aussi je crus devoir l'envoyer prendre les Eaux à Enghien, d'où elle vient de revenir parfaitement rétablie.

Nous venons de voir dans cette observation l'efficace puissance du magnétisme ramener le calme et l'équilibre dans le système nerveux, ramener les forces et l'appétit et régulariser les fonctions digestives; mais son action était insuffisante pour opérer la recomposition du sang d'une part et pour ramener les forces musculaires tombées dans une inertie extrême. Les préparations ferrugineuses et les douches d'eau froide ont satisfait aux besoins de l'organisme. C'est ainsi que, par une combinaison de la médecine naturelle et la médecine artificielle, il a été possible de guérir une des affections des plus graves et des plus compliquées.

Celui qui s'adonne à la pratique de l'art de guérir doit se prémunir contre les prétentions exclusives des systèmes. La Nature est un grand livre dont chaque page renferme des

secrets différents, soumis tous à une même loi synthétique et génératrice. L'intelligence des secrets de la nature sera toujours plus ou moins complète et en rapport avec les facultés individuelles, facultés que nous pouvons développer par l'étude et par le sympatisme, en d'autres termes, nous pouvons nous faire savants et sensitifs. Pour conclure et nous renfermer dans notre spécialité et nos aptitudes, je dirai : La médecine sera toujours un art et une science, et il y aura toujours des artistes de valeur différente, que vous appeliez ces artistes médecins ou magnétiseurs.

II. — Du docteur Louyet, (extrait du *Journal du Magnétisme*, t. 11, p. 124).

La malade que j'avais accouchée le 2 du même mois, après huit heures d'un travail laborieux, était primipare et âgée de vingt-deux ans. Sans cause connue, elle avait été prise, dans la matinée, à des intervalles plus ou moins rapprochés, de douleurs sourdes et lancinantes dans l'abdomen, douleurs dont la violence arrachait des cris à la malade et la portait quelquefois à mordre ses draps. D'abord restreintes au côté gauche et l'ombilic, elles avaient fini par envahir toute l'étendue du ventre qui s'était considérablement ballonné. L'appareil musculaire était dans un état de constriction remarquable; le moindre mouvement, la plus légère pression sur le ventre, le poids même des couvertures et des cataplasmes ravivaient les douleurs; la face était grippée; le pouls, qui était très serré, s'élevait à 102; il y avait suppression des lochies, flaccidité des mamelles et constipation; la peau était brûlante, une soif ardente tourmentait la malade, et l'air qu'elle expirait fendillait les lèvres; enfin l'appareil fébrile avait un caractère effrayant.

A l'énumération de ces symptômes, quel est le praticien qui ne reconnaîtra pas une métro péritonite puerpérale? maladie connue de tout temps pour être une des plus redoutables qui puissent affecter les femmes en couches. D'après le professeur Andral, la marche de la péritonite est tellement aiguë qu'un petit nombre d'heures s'écoule entre l'époque de l'invasion de cette maladie et celle de la mort.

Sachant donc combien il était important d'agir promptement et énergiquement pour triompher d'une pareille maladie, nous décidâmes que 30 sangsues seraient appliquées sur le ventre, et qu'après leur chute la malade serait mise dans un bain tiède de corps, si elle pouvait le supporter. Des boissons adoucissantes et un lavement purgatif furent ajoutés aux moyens prescrits ci-dessus.

Nous nous reposâmes bien tristement, n'ayant pas une confiance aveugle dans les moyens qu'on allait mettre en usage, sachant par expérience combien la médecine est peu puissante pour vaincre un mal aussi redoutable.

A peine ai-je quitté mon confrère, que l'idée du magnétisme se présente à moi. Je remonte et j'en propose l'application. M. Léger l'accueille avec empressement, regrettant que l'espèce de terreur où l'avait jeté la maladie de sa femme l'ait empêché d'y penser d'abord; nous nous mîmes à l'œuvre, et en moins de vingt minutes de magnétisation pratiquée sur le ventre, tout rentra dans l'ordre. La réaction sur l'appareil circulatoire avait tellement diminué que le pouls tomba de 102 à 84, puis à 80, l'on put impunément palper et percuter l'abdomen ; les lochies reparurent; la figure reprit son expression naturelle et un sourire de satisfaction de la malade nous donna l'assurance que le magnétisme venait encore d'opérer un prodige. Pendant la nuit, quelques douleurs du ventre se manifestèrent de nouveau, et M. Léger en fit justice en 3 ou 4 minutes de magnétisation. Depuis ce temps, la santé s'est de plus en plus consolidée, sans qu'on ait eu recours à la science officielle.

Quel est donc cet agent mystérieux qui, sous l'influence de notre volonté, harmonise si rapidement les fonctions, en faisant disparaître comme par enchantement d'aussi effrayants symptômes?

En présence d'un pareil résultat, nous ne pûmes nous empêcher de déplorer l'opposition de la plupart de nos confrères qui, non-seulement, ne veulent pas pratiquer le magnétisme, mais encore traitent de charlatans ceux qui font leurs efforts pour propager cette importante découverte; mais ils ont beau faire, les plus beaux raisonnements du monde ne pourront jamais rien contre les faits et, malgré la richesse de notre matière médicale, on est loin d'y trouver un agent thérapeutique dont les vertus égalent celles du magnétisme dans une foule de maladies. Ce qui devrait surtout les engager à le mettre

en pratique, c'est l'insuffisance, l'incertitude et souvent même le danger des moyens que la médecine emploie, et pour ne pas sortir de l'observation que je viens de rapporter qui ne sait combien on sature de mercure, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les pauvres femmes affectées de métro-péritonite puerpérale! L'engouement pour ce médicament est tel, que j'ai vu employer dans nos hôpitaux l'onguent mercuriel sur le ventre, à la dose de 500 grammes par jour Trop heureuses les femmes qui, après avoir résisté à un pareil traitement, n'ont pas perdu une partie de leurs dents !

III. — Une observation que j'ai faite à la clinique de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Extrait du *rapport* présenté à la *Société magnétique de France* le 25 janvier 1890 (*Journal du Magnétisme*, t. 24, p. 14).

Mme Denicer, 30 ans, demeurant 13, cité du Midi, souffre depuis 3 ans, d'une *métrite chronique* qu'aucun traitement médical n'a pu faire disparaître. Le ventre est constamment ballonné, les digestions sont lentes, l'appétit capricieux. Elle éprouve dans la région de la vessie une douleur continue s'exaspérant par moments, surtout après une fatigue et à l'époque de la menstruation ; tiraillements dans la région des reins, pesanteur, marche pénible, malaise général, insomnie, agacement, ennui.

La malade vint en traitement le 24 février.

Les premières séances ne produisirent qu'une légère amélioration dans l'état général, sans modifier les douleurs de l'abdomen ; mais peu à peu l'appétit revint et le sommeil fut plus réparateur. Un mieux sensible fut obtenu vers la dixième séance, et cette amélioration augmenta progressivement, sans qu'aucune réaction ne se produisît. La malade quitta le traitement entièrement guérie, après 24 séances.

IV. — Une autre observation que j'ai faite dans les mêmes conditions (extrait du même *rapport*, même journal, p. 15).

Ovarite. — Mme Mouliny, 56 ans, 212, faubourg Saint-Honoré, souffre depuis 6 à 7 ans d'une douleur violente dans la région de l'ovaire droite, qui s'irradie jusque dans l'hypocondre, sans que la médecine classique ait pu la guérir. Le ventre, surtout du côté malade, est gonflé ; il y a souvent du ballonnement, de la constipation, des troubles digestifs et des maux de tête. Les menstrues ont disparu depuis 5 ans et l'état de la malade n'a fait qu'empirer.

Elle vint au traitement le 6 juin. Les douleurs cessèrent dès la 1re séance et la guérison s'opéra si rapidement qu'elle put abandonner le traitement après la 7e séance

V. — Observation moins importante que les précédentes, mais qui a encore son intérêt, faite par le docteur Chazarain (extrait de l'ouvrage *Les Courants de la polarité dans l'aimant et dans le corps humain*, p. 78).

Ovarie. — Mme D..., 36 ans, nervosique et arthritique. Elle a eu pendant plusieurs années des douleurs utérines et ovariennes qui l'ont forcée à garder le lit ou la chambre pendant plus de trois ans Plusieurs saisons faites aux eaux de Néris, ont très peu modifié son état.

Etant devenu son médecin, après ce traitement, je constatai qu'il n'existait aucune lésion de l'utérus; que les douleurs de l'organe et de l'ovarie n'étaient que des manifestations de la diathèse arthritique et nerveuse. J'institue un traitement basé sur ce diagnostic. Ce traitement suivi avec persévérance pendant deux ans, a donné une guérison complète de la maladie utérine.

Mme D... a eu cependant plusieurs fois, dans l'ovaire gauche, de vives douleurs qu'une application hétéronome de la main ou d'un plastron polarisé ont toujours promptement enlevées.

DES APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES DE L'AIMANT

par le Docteur Paul Joire

Les applications thérapeutiques les plus ordinaires de l'aimant ont pour but de guérir des paralysies ou des contractures, d'origine, le plus souvent, hystérique.

La guérison s'obtient par le phénomène du transfert, phénomène qui a été bien observé et bien décrit à l'époque où il a été découvert, mais qui semble maintenant assez mal connu généralement, car il a donné lieu à bien des interprétations erronées.

En somme voici ce qui se passe : Un

malade est atteint de paralysie ou de contracture d'un membre, le bras droit je suppose. On applique l'aimant contre le membre correspondant *du côté sain* ; dans le cas que nous supposons, ce serait le bras gauche.

Il arrive alors qu'au bout d'un certain temps la paralysie ou la contracture, non pas disparaît d'emblée, mais se trouve reportée dans le membre primitivement sain, quittant le membre malade. Voilà ce qu'est le phénomène du transfert, et l'on peut obtenir de la même façon le transfert de la sensibilité, anesthésie, hyperesthésie, ou de tout autre phénomène nerveux. Mais le malade n'est pas guéri, son infirmité a simplement changé de côté. Pour le guérir, il faudra recommencer, encore avec la même méthode, appliquer l'aimant du côté qui est devenu le côté sain mais qui était primitivement malade. L'on peut suivre alors facilement le mécanisme de la guérison en constatant qu'à chaque fois que le phénomène du transfert se produit il y a diminution dans l'intensité du symptôme morbide.

Le transfert ainsi obtenu, comme nous venons de le définir, est bien réellement et peut être qu'un phénomène spécial dû à l'action qu'a eu l'aimant sur le système nerveux.

L'on voit quelquefois des opérateurs agir d'une façon tout à fait différente et appliquer l'aimant directement du côté malade. Il peut alors se présenter trois cas différents : ou bien l'on n'obtient aucun résultat ; ou bien on obtient d'emblée une guérison immédiate ; ou bien le phénomène de transfert se produit malgré l'application anormale, mais son mécanisme, dans ces cas rares, est tout différent du transfert dont nous avons parlé d'abord.

On a dit que le transfert n'est que le résultat d'une suggestion, c'est-à-dire que, pour ceux qui soutiennent cette théorie, il n'y aurait pas une action propre de l'aimant sur le système nerveux, mais l'application de l'aimant ne servirait qu'à imposer au sujet la suggestion de la guérison.

Que l'on puisse obtenir par suggestion le phénomène de transfert, cela ne fait aucun doute. Tout le monde sait en effet que, chez certains sujets, on peut, même à l'état de veille, provoquer une paralysie d'un membre quelconque. On peut tout aussi bien provoquer une contracture ou une anesthésie générale ou partielle, comme toute autre modification de la sensibilité. Chez ces mêmes sujets, si une paralysie, une contracture ou un trouble de la sensibilité s'est produit par une cause morbide quelconque, il est tout aussi facile de les faire disparaître par suggestion qu'il était facile de les produire lorsqu'ils n'existaient pas. Puisque l'on peut faire apparaître et faire disparaître isolément les troubles de la motricité ou de la sensibilité chez les sujets très suggestionnables, on peut aussi provoquer simultanément ces deux actions et faire apparaître une paralysie sur une contracture d'un côté, en même temps qu'on la fait disparaître de l'autre.

Ce que l'on peut obtenir par suggestion directe, on peut l'obtenir aussi, chez ces mêmes sujets, en provoquant une auto suggestion ou en renforçant la suggestion par une application quelconque qui n'a pour but que d'éveiller l'attention du sujet.

Je ne contesterai pas le fait que l'on ait obtenu par le même mécanisme et avec l'application de l'aimant la guérison ou le transfert de ces paralysies, contractures, etc.. quand on s'est placé dans des conditions pouvant provoquer une auto suggestion chez le sujet, ou quand l'opérateur lui-même a pu, même inconsciemment, faire une suggestion. C'est ici en effet que semblent triompher ceux qui disent que le phénomène du transfert est toujours dû à une suggestion, que l'aimant n'agit que par suggestion. Ils appliquent en effet un barreau de fer non aimanté ou un morceau de bois ayant la forme d'un aimant et ils montrent triomphalement qu'ils ont obtenu le même résultat qu'avec un aimant.

Encore une fois je ne conteste pas le résultat obtenu, puisque j'ai montré tout à l'heure qu'il était possible ; mais ce que je prétends c'est que l'opérateur a fait une suggestion volontaire ou inconsciente, ou qu'il s'est mis dans les conditions de favoriser une auto-suggestion.

Et maintenant je dis que quand l'aimant est appliqué correctement comme il doit l'être pour le transfert, on obtient des effets qui ne sont dûs ni à la suggestion ni à l'auto-suggestion.

Pour qu'une suggestion s'effectue, en effet, il faut qu'une idée soit émise ; il faut qu'elle soit reçue et comprise par le cerveau du sujet ; il faut enfin qu'il la réalise. Or, un fait d'expérience très important, c'est que le sujet ne réalise une suggestion qu'autant qu'il l'a

comprise et seulement de la manière dont il l'a comprise. Je n'insiste pas sur ce fait qui nous entraînerait trop loin, et qui du reste est bien connu de tous ceux qui s'occupent de suggestion. Quand il y a auto-suggestion, l'idée est éveillée chez le sujet par le désir, la crainte, l'espérance d'un événement, et il la réalise de la façon dont le phénomène est compris par son intelligence.

On peut facilement, avec un peu de soin et d'attention, éviter de faire une suggestion à un sujet. mais on ne pourra dire qu'il n'y a pas d'auto-suggestion que si le phénomène accompli n'a pu être ni compris ni prévu par le sujet.

Un malade se fera très facilement une auto-suggestion relative à sa guérison, parce qu'il l'a désire, il l'espère, il l'appelle de tous ses vœux.

Si donc il peut être convaincu qu'elle est possible, s'il croit qu'elle doit être le résultat de certaines applications, il pourra la réaliser. Tel fut le cas du malade de Davy, guéri par l'application du thermomètre avec lequel on prenait la température. Tel est encore bien souvent le secret du succès de certains médicaments, inertes ou à dose inefficace et qui pourtant guérissent.

Dans les cas de transfert. quand vous avez un malade atteint de paralysie ou de contracture du bras droit, par exemple, qu'arrivera-t-il si le malade se fait une auto-suggestion? Il désire retrouver l'usage de son membre, il sait qu'on veut le guérir, il croit que l'application est faite dans ce but, le mal disparaitra purement et simplement.

Mais si c'est un véritable transfert qui se produit, si, au lieu que le malade soit guéri comme il l'espère et comme il le pense, la paralysie se déplace simplement et passe du bras droit dans le bras gauche, il ne peut en aucune façon s'être produit d'auto-suggestion. Quel est en effet le malade qui peut supposer qu'au lieu de le guérir on va simplement changer le plan de son mal? Cela est si vrai que, ne connaissant pas que c'est là un mécanisme de guérison, si on lui proposait d'obtenir ce changement il n'y consentirait pas. Cela est encore prouvé par ce fait que, très souvent, le malade déçu dans son espérance de guérison n'est pas content de ce qui lui est arrivé, et il faut ensuite lui expliquer que c'est là un phénomène nécessaire, qui, un peu à la fois, amènera ensuite la guérison de son infirmité; chose qu'il ne veut pas croire tout d'abord, tant elle est en opposition avec toutes ses idées.

Donc quand il se produira une auto-suggestion, dans le cas d'application de l'aimant, il y aura guérison immédiate et jamais de transfert. Comme nous avons vu d'autre part que pour amener la guérison par le transfert, on était obligé, dans la plupart des cas, de provoquer plusieurs transferts successifs, on pourra dire sans doute que dans les applications subséquentes de l'aimant il y a auto-suggestion, puisque le malade a vu dans une première séance le phénomène qui se produit et que le plus souvent aussi on a dû ensuite lui expliquer le mécanisme de la guérison.

Ici je ne nierai pas que l'auto-suggestion *puisse* avoir lieu, bien qu'il ne suffise pas qu'elle puisse exister et que je serais très fondé à demander la preuve qu'elle existe. Mais je veux seulement m'en tenir à la première application de l'aimant, au premier phénomène de transfert qui se produit chez un malade. Pour ce premier transfert, si l'opérateur n'a fait par lui-même aucune suggestion, c'est-à-dire s'il a agi de façon que le malade ne puisse pas se douter de ce qui allait se passer, si d'autre part le malade n'a jamais été témoin de ce phénomène, s'il n'en a jamais entendu parler et n'en a jamais lu la description, si en un mot il ne la connaît pas, il ne peut y avoir d'auto-suggestion, puisque, comme je l'ai montré tout à l heure, l'idée ne peut se trouver dans le cerveau du sujet. il ne peut donc la réaliser. Si, dans ces conditions et lors d'une première application de l'aimant, le phénomène du transfert se produit une première fois, c'est qu'il y a dans ce cas autre chose qu'une suggestion, et cette autre chose c'est une action spéciale et directe de l'aimant sur le système nerveux.

Je veux ici répondre de suite à une objection qui ne manquera pas d'être faite. Puisque, me dira-t-on, on peut obtenir le transfert ou même la guérison directement par suggestion, pourquoi ne pas faire de suite tout simplement cette suggestion et s'embarrasser d'un appareil inutile?

De ce que l'on peut, chez certains sujets, produire la guérison ou le transfert d'un trouble nerveux par suggestion, il ne s ensuit pas que l'on puisse le faire dans tous les cas où l'application de l'aimant produit le trans-

fert ; pas plus que l'on ne pourra obtenir le transfert par l'aimant dans tous les cas où l'on peut faire une suggestion efficace.

Et précisément cette application thérapeutique et raisonnée de l'aimant nous permet de guérir un certain nombre de personnes, chez lesquelles la suggestion a peu de prise ou reste sans succès.

Cette action spéciale de l'aimant sur l'organisme, qui est prouvée, comme nous venons de le dire, par le transfert chez les malades, j'ai pu aussi la démontrer expérimentalement dans mes conférences de cette année.

1re expérience : j'applique l'aimant sur la tête à la région pariétale gauche d'un homme sain. Au bout de quelques minutes, la main droite est prise d'un tremblement convulsif, qui gagne peu à peu le bras droit tout entier, puis le bras gauche. Le tremblement devient de plus en plus violent, mais reste toujours plus accusé dans le membre droit que dans le membre gauche. Après que l'aimant est enlevé, le tremblement se dissipe peu à peu. Je place alors l'aimant au niveau de la nuque, très rapidement se montre d'abord une contracture des muscles du cou, la tête se renverse légèrement en arrière, le corps se raidit et bientôt survient un tremblement des membres supérieurs, puis des membres inférieurs.

2e expérience : j'applique un aimant au niveau de la région temporale gauche d'un homme ; au bout de quelques instants, on voit battre les paupières du sujet, elles s'alourdissent, le sujet s'endort. Je l'éveille en appliquant l'aimant du côté droit.

Plusieurs autres sujets accusent de la somnolence sous l'influence de l'application de l'aimant.

3e expérience : j'applique l'aimant au niveau de la région pariétale gauche chez une jeune fille. Bientôt, elle déclare qu'elle sent de l'engourdissement, de la faiblesse qui envahissent ses membres inférieurs ; elle sent, dit-elle, ses jambes comme du coton. En effet, si on les soulève, on constate qu'elles retombent inertes, elles sont paralysées.

Je continue l'application de l'aimant. Au bout de quelques minutes encore, le sujet déclare que ses jambes se raidissent ; on les voit, en effet, s'allonger toutes droites, on ne peut plus fléchir les articulations. On commande au sujet de se lever, il fait de vains efforts pour plier les genoux, il ne peut y arriver, il lui est impossible de quitter son siège. Les membres inférieurs sont complètement contracturés.

Je place l'aimant du côté droit, et, en très peu de temps, les membres du sujet repassent par la période de paralysie et reviennent ensuite à leur état normal.

Je me borne à citer ces quelques expériences.

Elles prouvent que l'action de l'aimant s'exerce en dehors de toute suggestion. En effet, je n'ai fait aucune suggestion au sujet, car en appliquant l'aimant je n'avais pas pour objectif de produire tel ou tel phénomène, j'attendais patiemment ce qui allait se passer et j'avoue avoir été très surpris moi-même en voyant dans la première expérience le tremblement des bras, puis ensuite par une autre application la contracture des muscles du cou et le tremblement des membres inférieurs.

Dans la seconde expérience, je n'attendais pas plus le sommeil que je n'attendais le tremblement dans le premier.

Enfin, dans la troisième, à plus forte raison, après avoir vu se produire du tremblement et du sommeil, je ne prévoyais pas et je ne pouvais même pas prévoir qu'il se produirait paralysie et contracture successivement des membres inférieurs.

En second lieu, puisque je ne savais pas moi-même ce qui allait se passer, je ne pouvais pas faire au sujet de suggestion mentale pas plus que je ne lui avais fait de suggestion verbale.

Enfin, il ne pouvait pas non plus se produire d'auto-suggestion chez ces sujets, car il serait absurde de prétendre que l'un s'est figuré qu'il devait éprouver du tremblement, l'autre du sommeil, le troisième de la paralysie puis de la contracture. Bien plus, si le second sujet avait connaissance de la première expérience, il devait s'attendre à éprouver du tremblement, et, au lieu de cela, il éprouve du sommeil. Le troisième sujet pouvait croire dans les mêmes circonstances qu'il se produirait du tremblement ou du sommeil au lieu de la paralysie et de la contracture qui ne pouvaient que dérouter les prévisions.

Cette action spéciale de l'aimant sur le sys-



tème nerveux, quelle que soit sa nature, une fois constatée, il était naturel de chercher à l'appliquer au soulagement des malades.

Voici, en résumé, quelques-uns des cas les plus intéressants que j'ai observés :

I. — Une jeune fille était atteinte depuis plusieurs années d'insomnies, elle ne pouvait trouver le sommeil en se couchant, quand elle s'assoupissait après plusieurs heures, elle était prise de cauchemars et s'éveillait brusquement. Ses parents me dirent qu'il lui arrive souvent, fatiguée d'être au lit sans dormir, de se lever la nuit et de se mettre à lire. Elle passe ainsi la plupart de ses nuits et ne trouve un peu de sommeil que le matin.

Dans la journée, elle est d'une irritabilité très grande. Le moindre bruit inattendu la fait sursauter. Pour la moindre contrariété, elle s'emporte et éprouve une crise de tremblement. Les émotions lui occasionnent des douleurs à la région de l'estomac qui durent plusieurs heures.

Je lui fais une application de l'aimant pendant dix minutes.

Le lendemain, l'on me dit que le reste de la journée elle a été très calme et que la nuit elle a dormi cinq heures consécutives, d'un sommeil calme, ce qui ne lui arrivait plus depuis longtemps. Les applications d'aimant sont faites pendant quelques jours consécutifs, puis tous les deux ou trois jours. Le sommeil revient progressivement et bientôt elle dort toute la nuit sans agitation, et elle n'éprouve plus le moindre cauchemar. En même temps, elle est plus calme dans la journée, le bruit ne la fait plus tressaillir ; elle n'a pas été reprise une seule fois de ses douleurs d'estomac. Un jour, un orage violent éclate pendant que je lui fais une application d'aimant dans mon cabinet, elle n'en témoigne nulle impression à la grande surprise de ses parents.

II. — Un homme était atteint de crises dont le point de départ se témoignait par des douleurs violentes et des crampes dans la jambe droite. Son membre ne pouvait plus le soutenir et il était obligé de s'appuyer ou de s'asseoir, ou bien il tombait. Il avait alors une faiblesse qui durait plus ou moins longtemps, mais sans perte absolue de connaissance.

En tout temps, dans l'intervalle de ses crises, il avait une faiblesse de la jambe droite, qui le faisait boiter et l'obligeait à marcher avec une canne. Il n'osait plus s'éloigner de chez lui pour un travail de crainte d'être pris d'une crise.

Je lui fais une application de l'aimant pendant dix minutes. Pendant l'application, il éprouve de l'engourdissement et de la raideur dans les bras. A la suite de cette application, il marche facilement sans canne pendant deux jours. Le troisième jour, la faiblesse de la jambe a reparu, mais il n'a plus éprouvé ni douleur ni crise.

Après quelques applications d'aimant, la force reparaît progressivement dans son membre pour un temps de plus en plus long ; il n'a plus éprouvé une seule fois de crampe douloureuse ni de crise.

III. — Une jeune fille souffrait de névralgies faciales qui lui occasionnaient la nuit des insomnies et l'empêchaient dans la journée de se livrer à son travail. Elle fut guérie par trois applications d'aimant.

IV. — Un homme se plaignait de douleurs très violentes dans le bras gauche. Ces douleurs ont débuté il y a six mois, elles semblent résider dans les masses musculaires, mais elles n'ont pas de point absolument fixe, leur maximum se fait sentir tantôt dans l'avant-bras, tantôt dans le bras, tantôt dans l'épaule.

Les douleurs ont toujours été en augmentant d'intensité, et depuis quinze jours elles sont devenues insupportables. C'est un homme énergique, mais il ne peut s'empêcher de se plaindre quand il éprouve ces crises douloureuses. Les douleurs sont plus fortes et plus fréquentes la nuit que le jour, elles commencent avec une violence extrême dès qu'il s'étend dans son lit, de sorte que ce malade passe ses nuits à se promener dans toute sa maison.

Ce malade a consulté plusieurs médecins depuis six mois. Je relève dans ses traitements antérieurs des prescriptions d'analgésine, des applications de salicytate de méthyle, des pointes de feu, des pilules calmantes... Rien ne lui a procuré le moindre résultat ; je vois qu'il n'a plus grande confiance en aucune médication.

Je lui fais une application d'aimant pendant douze minutes. Le reste de l'après-midi il éprouve une sorte de somnolence, dès

la nuit suivante, il peut rester couché et dort d'un sommeil calme. Les douleurs, sans avoir totalement disparu, ont été tellement atténuées qu'il me dit lui-même qu'elles ont diminué de 95 0/0.

Application de l'aimant tous les deux jours, puis tous les trois jours. Après trois ou quatre applications, toute douleur a disparu, il n'existe qu'un peu d'engourdissement dans le membre à la suite des applications. Le malade passe de bonnes nuits et peut se livrer à ses affaires.

V. — Je dirai encore quelques mots d'un cas qui nous montre une voie nouvelle pour les applications de l'aimant.

Un jeune étudiant d'une de nos facultés vient se plaindre d'une inaptitude au travail qu'il éprouve depuis un certain temps et qui le tourmente d'autant plus qu'il a à préparer des examens.

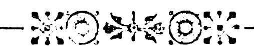
Quand il a travaillé environ vingt minutes, me dit-il, il se sent accablé de fatigue, son esprit se fatigue, se distrait et il n'est plus capable de faire un travail utile.

Après une première application de l'aimant, il se sent reposé, il lui semble que sa tête se dégage, et lorsqu'il revient trois jours après, il reconnait que déjà le travail lui a été beaucoup plus facile, qu'il comprend mieux ce qu'il étudie et s'est trouvé moins fatigué.

Cette amélioration fait de rapides progrès, grâce à des applications d'aimant faites à intervalle de trois, six, puis huit jours. Bientôt, il peut travailler plusieurs heures de suite sans fatigue, et après sept ou huit séances il a repris toute sa vigueur intellectuelle, et trouve même à son grand étonnement le travail plus facile qu'autrefois.

Dans les cas que je viens de citer, il s'agissait de sujets chez lesquels la suggestion avait peu de prise ou qui, pour une cause ou pour une autre, auraient rejeté la suggestion hypnotique.

J'ai choisi, parmi un plus grand nombre, des cas variés, afin de montrer plusieurs catégories de malades chez lesquels l'application thérapeutique de l'aimant peut donner des succès. Il ne faudra pas s'embarrasser de ce procédé plus compliqué, quand on pourra employer la suggestion, soit à l'état de veille. soit pendant l'hypnose, car on obtiendra dans la majorité des cas des résultats plus sûrs et plus rapides par la suggestion ; mais dans des cas particuliers, comme ceux que j'ai cités, je crois que nos malades pourront obtenir de l'application thérapeutique de l'aimant des résultats vraiment utiles.



MAGNÉTISME PRATIQUE

Il y a 12 ans que je traite des maladies par le magnétisme curatif et que j'obtiens des résultats merveilleux, grâce à un procédé bien simple et très pratique que tous les praticiens professionnels, en l'essayant, ne pourront qu'en tirer de précieux avantages, à la condition bien entendu d'être patients, persévérants et actifs, conditions qui sont indispensables pour diriger un traitement magnétique.

Voici comment j'opère : Dès que le malade a recours à moi pour se faire traiter, j'exige de sa part une ponctualité et une soumission aveugle, tout en cherchant à m'attirer sa sympathie et sa confiance en le mettant à son aise, et en causant avec lui comme je causerais avec un ami, de façon à étudier son caractère que je tâche de modifier si besoin et possible est : car il arrive parfois dans certaines affections, surtout dans les affections nerveuses et mentales, que les malades sont frappés par des idées fixes ou préconçues qu'on ne doit jamais combattre de front, sous peine de produire un effet contraire de celui que l'on attend.

Il faut surtout s'identifier avec le caractère du malade, sans cependant lui donner trop de satisfaction si elle devait être nuisible à sa santé ; mais néanmoins on doit avec autorité se montrer plein de bienveillance pour lui, ce qui facilite beaucoup l'action du traitement. On peut arriver à ce résultat par un raisonnement habile et calme qui puisse le persuader.

Il est indispensable aussi de ne pas se mettre en contradiction apparente, par vos actes, avec les raisonnements tenus avec le malade, de peur qu'il ne vous retire sa confiance, ce qui vous ferait manquer le but ; car un malade sent toujours le besoin d'être protégé par celui qui le traite, et cette protection est d'autant plus puissante de la part du praticien qui dirige le traitement qu'il a su s'atti

rer plus de confiance de la part de son malade. Il faut aussi, et ce n'est pas la moindre qualité que chacun doit posséder, que l'opérateur ait une grande foi en ses moyens afin que le malade, se sentant protégé, se livre à vos soins avec plus d'abandon.

Voici maintenant mon procédé : Les précautions que je viens d'indiquer étant prises, les principales difficultés sont levées. Vous n'avez plus qu'à commencer votre traitement, en ayant soin, avant chaque séance, de magnétiser un verre d'eau ; aussitôt cette eau magnétisée vous en faites boire la moitié à vôtre malade et vous buvez l'autre moitié. Cette précaution prise a pour but de faciliter le rapport entre le magnétiseur et le magnétisé. L'action de cette eau est d'une extrême puissance, car l'agent magnétique se répand dans tout l'organisme, il ne manque plus à l'opérateur, qu'à diriger et équilibrer les principes vitaux, à l'aide des procédés magnétiques. Un malade même qui s'endormirait par ces procédés se rétablirait beaucoup plus promptement que par tout autre moyen, en ayant soin comme pour tous les autres malades de faire faire usase de l'eau magnétisée en dehors des séances.

Je dois rappeler que ce n'est pas sur de simples suppositions que je m'appuie en exposant ma manière de procéder, mais sur des preuves palpables que j'ai obtenues en expérimentant dans des cas les plus désespérés, sur des malades que j'ai guéris quand il n'y avait pas lésion organique, et soulagés quand la guérison était impossible après que tout autre traitement avait échoué.

Dans les maladies nerveuses et mentales, ces procédés tiennent du prodige ; ils sont bien supérieurs à la douche qui abat tout d'un coup et qui donne au malade une force factice pour un temps, tandis qu'après il retombe souvent sans énergie, plus faible qu'avant d'être douché. En relatant cette observation je m'appuie toujours sur des preuves fournies par des malades atteints de ces affections qui avaient pris, certains, jusqu'à plus de deux cents douches sans obtenir un résultat définitif, tandis que le magnétisme les à guéris, souvent en quelques semaines. Ainsi donc, que mes confrères essaient mon procédé, ils réussiront certainement quatre-vingt-quinze fois sur cent.

ÉTIENNE DASSIEU,

Magnétiseur-Masseur diplômé de l'École pratique de Magnétisme et de Massage.

DE LA VALEUR DES EXPÉRIENCES BACTÉRIOLOGIQUES

Mémoire présenté à la Société médicale des Praticiens, par le Docteur H. BOUCHER, *chef de l'Ecole universelle des anti-vaccinateurs.*

Dans la discussion qui suivit ma dernière communication, notre savant confrère, le docteur Tison, tout en se ralliant à différentes parties de mon système, m'opposait pour les autres, toute une série de conclusions tirées des expériences bactériologiques. Je veux donc aujourd'hui attaquer devant vous ces expériences, ces conclusions, et en faire ressortir l'illégitimité et la non-valeur, car il ne faut pas que rien puisse demeurer debout de cette lamentable théorie pasteurienne.

Et avant tout, je vous dirai, messieurs, que je ne ferai intervenir, dans le cours de mon argumentation, aucune de ces innombrables expériences faites par des chercheurs indépendants et consciencieux qui, contredisant les résultats classiques, les annulant, sont pour cela, et à cause de cela, considérées par les microbiens comme choses nulles et non avenues.

Je ne me servirai que des expériences reconnues exactes par les maîtres de la bactériologie, admises par eux et, avec elles, je démontrerai :

1° Que l'hypothèse du microbe spécifique est un barbarisme scientifique ;

2° Que l'hypothèse du microbe pathogène est en contradiction avec tout ce que la bactériologie nous enseigne d'autre part;

3° Enfin, que les résultats obtenus avec les bouillons de culture sont dûs non pas à des toxines microbiennes, mais uniquement à des produits toxiques, provenant de la fermentation putride des liquides organiques, en lesquels se font les cultures, et qu'en réalité ils ne signifient rien au point de vue de la pathogénie et de la spécificité.

Je crois être en absolue communion d'idées avec tous mes confrères, avec tous sans aucune exception, en affirmant que pour pouvoir admettre scientifiquement la spécificité d'un microbe quelconque, il est obligatoire qu'il reproduise dans l'économie où on l'introduit la maladie dont il est supposé l'agent et cette maladie seulement.

Or, les experiences bactériologiques dé-



montrent que les choses sont loin de se passer ainsi.

Car si Roux, Vidal, Chantemesse, opérant avec des cultures de bacilles d'Eberth, qu'ils injectent dans les muqueuses intestinales de souris, de lapins ou de cobayes, y déterminent les lésions spéciales à l'inflammation suraiguë de ces muqueuses, c'est-à-dire la tuméfaction des glandes de Peyer et des follicules clos, ainsi que des ulcérations.

Les mêmes cultures inoculées non plus dans l'intestin mais dans le tissu cellulaire de la région lombaire donnent naissance, cette fois, à une infection générale identique aux états infectieux occasionnés par des cultures de streptocoques, de pneumocoques, de bacilles de Lofller (expériences de Barbier), sans lésion spécifique du côté de la muqueuse intestinale.

D'un autre côté, et j'appelle ici la bienveillante attention de mes éminents collègues, les cultures de bacilles de Lofler, injectées dans la muqueuse intestinale, ont toujours, elles aussi, déterminé comme celles d'Eberth, les lésions spéciales à cette muqueuse, c'est-à-dire l'hypertrophie et la tuméfaction des follicules clos des plaques de Peyer, et les ulcérations, mais jamais de fausses membranes diphtériques.

Nous sommes donc obligés de conclure, messieurs, car ceci ressort à la fois et de la simple logique et des expériences précitées, que les mêmes liquides organiques contenant des cultures de n'importe quel élément microscopique, de ce fait en état de fermentation putride, injectés non plus dans l'intestin où ils ont déterminé les lésions propres à l'intestin, mais dans le poumon y détermineront les lésions spéciales aux inflammations de cet organe, c'est-à-dire la pneumonie. Qu'injectés dans la plèvre, ils y produiront la pleurésie, dans le rein la néphrite, etc., avec accompagnement, bien entendu, d'un état général plus ou moins infectieux, suivant que la fermentation du liquide injecté sera plus ou moins avancée.

Je dis plus, messieurs, c'est qu'inoculés dans la muqueuse laryngée, buccale, pharyngée, ils y pourront, si la fermentation du bouillon est suffisante, déterminer l'apparition des fausses membranes, indices de la diphtérie, car nos différents organes réagissent toujours vis-à-vis des agents d'inflammation, suivant un mode déterminé, en rapport direct avec l'intensité de l'agent d'inflammation.

Cette dernière proposition, qui jette un our très net sur la question, se trouve indiscutablement confirmée par ce fait que des corps très irritants, non pas des bouillons contenant des microbes, mais des poudres ; celles de cantharides, par exemple, déterminent sur les reins de la néphrite, sur les muqueuses de la bouche, du larynx et du pharynx de superbes fausses membranes en tout semblables à celles de la diphtérie, tellement semblables qu'un de nos confrères, trompé par un simulateur, inocula dans ces condiions à ce malade le fameux sérum de Roux ; e l'avoue, il en guérit.

Ce sont donc les organes qui réagissent chacun suivant son mode spécial, vis-à-vis des agents d'irritation et le processus est le même, qu'il s'agisse du froid, de poudres irritantes, d'éléments de fermentation ou d'autres causes extrinsèques.

Car les cellules constitutives de ces organes atteints subissent de ce fait une déchéance dans leur vitalité et leur état de souffrance, de maladie, s'exprime ainsi que je l'ai maintes fois démontré par une fermentation de leur protoplasma avec les productions toxiques obligées de toute fermentation.

Je me crois donc autorisé à conclure que l'hypothèse de la spécificité du bacille contraire à la logique, contraire aux expériences, est une hypothèse malheureuse.

Cependant, messieurs, de ce que les microbes ne possèdent pas ce caractère de spécificité, que l'école se plaît à leur reconnaître, il ne s'en suit pas nécessairement qu'ils ne puissent être pathogènes. C'est une objection qui me fut faite et que je veux résoudre devant vous.

Je dis de suite que, dans la nature, il ne peut exister de micro-organismes pathogènes, que les cellules flottant libres dans l'ambiance ne peuvent subir, comme celles qui font partie d'un tout antmé et singularisé, minéral, végétal ou animal ; les différentes phases des déchéances vitales ; je dis qu'elles disparaissent dès que les énergies qui les engendrent s'atténuent ou s'exagèrent, c'est-à-dire cessent d'être normales.

Je ne crois pas nécessaire d'invoquer à l'appui de mes propositions les raisons métaphysiques et physiques qui les légitiment,



car les données bactériologiques sont suffisantes à cet égard.

Et en effet, messieurs, en plus des expériences de Karluski, de Meade Baltou, de Krauss, etc., établissant péremptoirement que l'eau devait être considérée comme un milieu destructeur des éléments microscopiques pathogènes, je citerai aujourd'hui les conclusions de Miquel et d'Arnould, au sujet de l'action de l'air sur ces mêmes éléments ; elles se résument ainsi :

Les microbes dits pathogènes n'ont pas le privilège de se maintenir vivants dans ce milieu mobile, ils ne peuvent y être que très rares, et pour un temps infiniment court.

D'un autre côté, je rappellerai les expériences de Fraenkel de Halles, exposées au congrès de Berlin et démontrant que la lumière constituait vis-à-vis d'eux un des agents les plus puissants de destruction. Je répéterai enfin ces conclusions d'Arnould relatives aux expériences de Koch, de Prausnitz, de Chantemesse et de Vidal : « Les micro-organismes pathogènes ne se multiplient pas dans le sol et disparaissent rapidement ».

Alors, devant ces faits indiscutables et puisque le feu, l'eau, l'air et la terre, tous les éléments du Cosmos, sont destructeurs des microbes pathogènes, je conclurai et vous conclurez avec moi qu'il faut être incohérent pour attribuer à ces milieux la propriété de leur donner naissance.

D'ailleurs, nous pourrions encore, en envisageant la question sous un autre point de vue, vous démontrer l'inexistence du microbe pathogène par son inutilité même.

Car inutile il est absolument vis-à-vis de la maladie, et ceci nous est enseigné par ces nombreuses observations de maladies, de tous genres d'épidémies, éclatant non seulement dans les villages et dans les villes situées à des altitudes où, nous dit-on, il n'atteint pas, mais aussi dans les colonnes opérant en plein Sahara, dans ces solitudes où le microscope ne révèle rien de pathogène et alors que les hommes très bien portants au départ ne furent jamais en contact avec un foyer infectieux.

J'en suis arrivé messieurs, à la dernière partie de mon argumentation et il me reste à établir que les effets produits par les inoculations de cultures sont dûs uniquement aux substances toxiques, provenant de la fermentation des bouillons, non pas aux toxines microbiennes.

Cette vérité, messieurs, je la veux également établir avec les seules données fournies par la bactériologie, et pour cela je vous rappellerai les expériences de Ruault, inoculant à des animaux les fausses membranes de la diphtérie, et n'obtenant aucun résultat ; celles de Murchison et de Klein faisant manger à des porcs et à des animaux domestiques, à des singes soumis préalablement à l'huile de Croton, des déjections bourrées de bacilles d'Eberth, et ne constatant chez les sujets ainsi traités aucune manifestation spécifique ; celles de Bard qui, inoculant chez l'homme et chez les animaux du sang pris sur les typhiques, n'obtenait rien.

Et si je rappelle ces expériences absolument et toujours négatives faites avec le bacille lui-même, c'est pour les comparer avec les expériences toujours positives faites avec le bouillon de culture suffisamment fermenté, afin de pouvoir conclure de cette différence à l'action réelle exercée par les dits bouillons sur les économies où on l'introduit.

Ces prémisses posées, il suffit pour comprendre le mécanisme intime de cette action, de considérer les résultats obtenus par Ruault dans ses expériences.

« Si l'on injecte, dit-il, à un cobaye une culture jeune, les résultats sont nuls ; si cette culture est vieille de quinze à vingt jours on tue l'animal en cinq ou six jours ; si la culture est plus ancienne on le tue en vingt ou trente heures avec des doses très minimes.

Mais si le bouillon de culture est trop ancien, les résultats redeviennent nuls et il faut, pour obtenir de nouveaux effets toxiques, ensemencer un jeune bouillon avec le bouillon ancien.

Dans ces conditons, et puisque ces phases se reproduisent toujours, soit que les cultures employées proviennent d'un cas grave ou d'un cas léger, il s'ensuit forcément que les toxines microbiennes ne peuvent plus être invoquées ; car le microbe provenant dans un cas bénin, bénin lui-même par conséquent, ne devrait jamais produire et dans le bouillon et dans les organismes que des poisons atténués. On ne peut donner en conséquence, à ce phénomène dont les phases sont toujours semblables, qu'une explication logique rationnelle, celle résultant de la fermentation du liquide organique en lequel se fait

la culture: fermentation toujours ainsi que nous le dépeint Ruault.

Notre savant collègue le Dr Tison, m'objecta que le microbe bénin pouvait trouver dans ce bouillon des éléments favorisant ses sécrétions toxiques. Ceci est une hypothèse qui ne se peut pas vérifier d'abord, et qui ne se peut plus soutenir lorsqu'on se rappelle les expériences citées plus haut dans lesquelles les microbes introduits directement dans l'économie sans l'intermédiaire du bouillon ne donnaient jamais aucun résultat nocif.

Et lorsqu'on se souvient surtout de ces expériences d'Hoffmann, de Roux et de Yersin, dans lesquelles les microbes dits pathogènes, bacilles de Loffler, streptocoques d'Eberth, etc., non plus trouvés dans les organes malades, c'est-à-dire dans des foyers de fermentation, mais dans des organes sains, ne déterminent rien dans les bouillons où l'on cherche à les cultiver.

En résumé, nous sommes obligés de conclure que les fameuses toxines sont bien des produits de la fermentation des bouillons et non pas des sécrétions de microbes. Ceux-ci, dès lors, nous apparaissent avec leur caractère véritable comme de simples cellules flottant dans l'ambiance sans propriété nocive, proliférant dans les foyers infectieux ou le hasard les jette, y changeant de formes et prenant forcément les propriétés infectieuses de ce milieu.

Ils sont effet et jamais causes, car sortis de ces milieux et en dehors des bouillons et des liquides des laboratoires, l'air, la lumière, le soleil, tout en un mot se charge de les immédiatement détruire.

La cause de la maladie, l'origine du foyer morbide, reste donc, comme par le passé, absolument inexplicable par la bactériologie et la Montagne Pasteurienne si tapageuse dans ses gésines en accouchant de ses microbes n'accouche même pas d'une souris.

Mais alors que signifient toutes ces expériences faites pour démontrer l'existence de la peste et sa puissance de propagation. Comme les précédentes, elles ne signifient rien et je m'empresse de le crier bien haut dans l'espérance que mes paroles seront entendues et favorablement accueillies en ces malheureux pays de Portugal, d'Egypte, des Indes, ruinés par les imbéciles mesures prophylactiques des sinistres bactériologues.

Elles ne signifient rien. Mais avant toute démonstration, et pour bien comprendre le truc employé dans cette occurrence spéciale, il convient d'abord de lire les journaux médicaux et politiques des pays envahis par les hommes des laboratoires sous prétexte de peste. Tous constatent que la plupart des cas, l'immense majorité des cas signalés comme pesteux ne le sont pas le moins du monde : et c'est ainsi que la *Coimbra Medica de Porto*, le *Progrès du Caire*, etc., se plaignent véhémentement que des typhoïdes simples, que des rougeoles ou des scarlatines ordinaires, que des adénites vulgaires, des fièvres palustres eussent été classés par les microbiens dans la catégorie des affections pesteuses.

Sur quoi se basaient-ils donc ces représentants officiels de la fausse science, pour soutenir de pareilles énormités? Sur ce fait qu'ils avaient trouvé le bacille de la peste chez ces individus et que ce bacille cultivé dans les bouillons puis, injecté à des animaux avait déterminé leur mort.

Lorsqu'on songe, Messieurs, que l'on trouve des pneumocoques, des staphylocoques, des bacilles d'Eberth indifféremment dans les lésions de la typhoïde, de la pneumonie, de la néphrite, de la méningite, etc.; que l'on rencontre les mêmes bacilles et aussi ceux du choléra, ceux de Loffler, ceux de Koch chez quantité d'individus jouissant de santé parfaite et n'ayant jamais eu aucune des maladies que ces microbes représentent, on se demande en vertu de quel privilège spécial on ne retrouverait pas le soi-disant microbe de la peste dans toutes les lésions imaginables où on le voudrait bien chercher. Sa présence, donc, n'indique rien. Et le fait que ses bouillons de culture font périr les animaux en lesquels on les injecte ne signifie pas davantage, car ces bouillons en état de fermentation sous l'influence du microorganisme venu d'une lésion organique quelle qu'elle soit, c'est-à-dire d'un foyer de fermentation, détermine fatalement dans l'économie la réaction générale infectieuse, caractérisée chez tous les animaux par des accidents toujours les mêmes, qu'ils proviennent de bacilles de la peste, de bacilles de Klebs, d'Erbeth, de streptocoques, etc. Les voici relatés tels que nous les indiquent les expériences de Barbier.

« Les animaux maigrissent, deviennent tristes, restent immobiles, blottis dans leur

cage, leur température s'abaisse, une diarrhée abondante survient et la mort arrive.

« A l'autopsie, on observe dans tous les cas de l'œdème au point de l'inoculation, une congestion plus ou moins vive des viscères, péritoine, plévre, péricarde, reins, enfin une tuméfaction des ganglions de la région. »

C'est tout cela et rien que cela qu'ils ont observé à Porto, à Alexandrie, à Coimbre, partout où ils ont passés, partout où ils ont expérimenté. Et c'est sur ces données communes à tous les états infectieux et parce qu'ils ont retrouvé dans les animaux en expérience les microbes introduits par eux, mélangés à tous les autres, qu'ils viennent conclure à l'existence de la peste; qu'ils transforment des typhoïdes, des rougeoles, des adénites en cas de peste; qu'ils concluent à sa spécificité, à sa contagiosité.

C'est sur ces données ridicules qu'ils décrètent les mesures les plus vexatoires et toutes sortes de prohibitions, qu'ils affolent les peuples, qu'ils entravent le commerce, la navigation, les transactions! Eh bien, en réalité, le véritable fléau dont il convient de se débarrasser au plus vite, c'est la bactériologie, science des criminelles inoculations, car avec elle disparaitront tous les fléaux accessoires qu'elle a regénérés : la tuberculose, la lèpre et la peste.

UNE DÉCOUVERTE DANS LE DOMAINE DU MAGNÉTISME VITAL

par JULES BOESSER (1)

I

(Suite).

Lorsqu'on *ôte* la main de la colonne vertébrale du sujet traité *pendant que* les doigts de l'autre main *continuent* à agir sur l'œil respectif, les susdites sensations ne se produisent plus; *elles cessent toujours quelques secondes après l'enlèvement de la main* du magnétiseur de la nuque du magnétisé.

Pour établir d'une façon incontestable cette observation, il faut, cependant, un sujet *assez sensitif* pour amener des effets d'une certaine DURÉE; autrement, MM. les incrédules pourraient faire l'objection (très bon marché, du reste), que l'effet ait cessé *sans cela*, c'est-à-dire indépendamment de l'enlèvement de la main. Il est, en effet, des individus éprouvant les dites sensations ou l'une de celles-ci durant une à quelques secondes seulement.

Physicien, je me suis dit après avoir fait la dite observation pour la deuxième et la troisième fois : Voilà le *contact rompu*, tout comme en l'électricité, voilà donc *un courant* analogue au courant galvanique, courant *à deux pôles!*

II

Les avantages qu'offre ma méthode à magnétiser *les yeux*, se résument en ce qui suit :

1° Elle peut être appliquée avec un succès essentiellement égal ou analogue à des sujets SAINS et des sujets malades;

2° Dans tous les cas, d'ailleurs *fort nombreux*, où l'effet de la magnétisation se produit dans l'œil *non*-exposé à l'influence directe du magnétiseur, aucun sceptique loyal *ne pourra plus faire l'objection* que c'est *par le toucher* de l'œil que le magnétiseur ait *amené* les sensations ci-dessus mentionnées.

3° Cette méthode permet au guérisseur :

a) De traiter un œil malade *sans le frôler ni le gêner*, pouvant agir indirectement sur lui, à savoir en agissant sur le grand sympathique, d'une part, et sur l'œil *sain*, d'autre part;

b) De reconnaitre — et de régler, au besoin, — tout *exactement* la distance entre le bout des doigts et l'organe à magnétiser, ce qui est presqu'entièrement impossible en suivant la méthode ordinaire obligeant le magnétiseur de se placer *devant* le malade, tandis que la méthode nouvelle lui permet de se placer *latéralement* de l'œil à traiter, position dans laquelle il peut distinguer très clairement si ses doigt *touchent* ou *non* le globe de l'œil.

Ce dernier avantage est d'autant plus marqué qu'il faut approcher assez souvent les doigts à une distance d'un millimètre en

---

(1) ERRATA. — Des « coqailles » qui se sont glissées dans la première partie de l'exposé présent — Voir numéro 6 de ce journal — je signale celles que voici : Page 179, 2° colonne (lettre du docteur Ochorowicz) lisez *j'agissais* au lieu de « j'essayais »; p. 180, 4° ligne lisez *respectivement E*, au lieu de « respective E »; même colonne, ligne 8, lisez *notice* au lieu de « norion » ligne 23, lisez *puis* plus sensible au lieu du « plus sensible ».

viron de l'œil ouvert pour amener un effet sensible, nécessité dont j'ai pu me convaincre plus d'une fois, notamment lorsqu'il s'agissait de personnes à la fois sceptiques et *peu sensitives* auxquelles j'ai dû demander à la fin de tenir l'œil *tout grand ouvert* en même temps que de tâcher énergiquement de *ne pas cligner* pendant l'expérimentation. C'est ainsi que quelques incrédules *non*-malades ont été persuadés de l'existence de cette force naturelle qui a le nom de « magnétisme animal » et que certaines personnes très savantes croient faire disparaitre en la déclarant « humbug » ou effet de « suggestion ».... Or, j'ai expérimenté *de plus d'une* façon pour me rendre compte de son existence ; j'ai par exemple, demandé à ma malade R... de *fermer* son œil *gauche* pendant que j'agissais sur son œil droit sur le grand sympathique ; l'effet en était une *pression inquiétante* au fond du globe de l'œil GAUCHE, effet que la malade qui, en parenthèse, est beaucoup trop intelligente et sagace pour se faire chanter elle-même, *ne pouvait nullement* PRÉVOIR.

III

Ce phénomène et les *phénomènes secondaires* accompagnant l'application de ma méthode n'ont pas lieu toujours ni de suite ni à chaque malade ou individu quelconque. Ils *dépendent* — semble-t-il — d'une part du *degré* de la faculté *sensitive* du sujet à magnétiser et, d'autre part, de la **durée** (et parfois, du nombre) des expérimentations, ainsi que de la *disposition* du sujet et de celle du magnétiseur *au moment* de la magnétisation.

Me réservant de consacrer quelques mots spéciaux à l'intéressant phénomène du *souffle frais* et de sa cause présomptive, je ne veux manquer de rendre encore une observation que ma malade R... a faite assez souvent. C'est là une sensation — semblable au picotement (ou fourmillement) — commençant de la partie du nez avoisinante la glande lacrymale et cessant à la lèvre supérieure, sensation qu'éprouve la malade, parfois, également à la *nuque*. Ce picotement étant assez semblable à celui qu'on peut produire dans les nerfs en y conduisant un courant *galvanique*, on pourrait arriver à la conclusion que l'électricité animale qui dort, en général, dans le corps humain tant que celui-ci se trouve à l'état normal, peut être *réveillée* par le « fluide magnétique » ou bien : « on pourrait y voir une sorte d'épreuve » pour l'*identité* de l'électricité et du magnétisme vital ou un symptôme d'une *coopération* de ces deux forces naturelles analogues à celle qu'on rencontre dans l'électro-magnétisme. Quoi qu'il en soit, ce phénomène est assez intéressant pour exciter le physicien à forger des... hypothèses (dont je viens de « commettre » quelques-unes. « Confiteor m. c.).

Quant au *souffle frais*, il en est de même. Car pour l'observateur sérieux et autocritique il est évident que ce phénomène n'est pas le résultat de l'agitation d'un éventail invisible, ni d'une brise descendue des « cieux » ou... des narines du magnétiseur. Pour le souffle *tiède*, je n'insiste pas ; mais lui aussi, quelque difficile qu'il soit « *ad oculos* » d'un parti autant arrogant qu'ignorant, il est (parbleu !) loin d'être le produit de l'imagination de dévotes hystériques ou de nigauds incurables.

A mon humble avis, les deux phénomènes ne sont pas autre chose que des *symptômes d'un procès* qui s'est opéré dans les *vaisseaux sanguins*, le sang *étant la seule source calorique du corps vivant*, et puisque c'est le courant magnétique qui engendre ces symptômes, il est permis de soutenir qu'*il engendre aussi ce procès* à la suite duquel il y a une fois d'assez nominables *pertes* de calorique et l'autre fois une certaine augmentation de température.

Inutile d'appeler l'attention du lecteur sur la portée de ce fait ; elle s'impose. Si, en effet, le « fluide magnétique » peut amener *de telles variations de température dans les vaisseaux sanguins*, et cela, très souvent, dans des intervalles de quelques minutes seulement, le *procès* devançant à ces variations (*toujours subites*) n'est, certes !, *pas des plus doux* ; il nous fait songer au « temps » de l'assaut plutôt qu'à celui de la promenade. Aussi je suis bien profondément convaincu que le magnétisme vital puisse exercer une influence très puissante sur le *sang*, c'est-à-dire *le changement de substance*, en même temps que sur les nerfs.

Cette influence est-elle avantageuse ou nuisible aux magnétisés ?...

Qu'on les interroge, ces derniers qui, c'est « vrai » (au dire de certaines gens infaillibles et intéressées), sont « tous » « fantastiques », « superstitieux » ou « vendus », et l'on saura ! — un peu de plus, du moins, qu'avant !



LA PLANTE

Être organisé, existe vitalement

Si le jardinier, l'agriculteur, l'horticulteur en sont encore aujourd'hui réduits à demander à la routine, au tâtonnement, les soins nécessaires aux végétaux, c'est que les savants agronomes (*sic*) se refusent à admettre la vitalité consciente des plantes.

Pourquoi les végétaux n'auraient-ils pas un cerveau, lorsque leur organisme est si parfaitement constitué; les racines sont autant d'estomacs qui, par le jus du suc gastrique qu'elles renferment, rend assimilable la nourriture absorbée, les végétaux possèdent également les moyens de rejeter ce qui est impropre à leur existence, ils respirent, puisant dans l'air le carbone, rejetant l'oxygène, comme les animaux, ils ont leur âge de puberté et accomplissent d'eux même l'acte de reproduction; puis, comme tout ici-bas, après avoir donné leur somme de redevance à la nature, après avoir laissé une nombreuse progéniture, meurent et disparaissent dans un peu de poussière.

Non, la plante ne vit pas seulement physiquement, mécaniquement; elle vit moralement, la joie et la douleur, la tranquillité et la crainte, tout ce que nous ressentons nous-mêmes en bien et ayant pour terme de comparaison le mal, la plante l'éprouve.

La vue, l'odorat, le toucher, le goût, l'ouie, sans être aussi développés ou apparents dans le règne végétal que dans le règne animal, n'en existe pas moins. Si nous voulons nous en rendre compte, prenons une plante « la sensitive » (*mimosa pudica*) frêle et délicate créature que : « Ce qui est et ne peut pas ne pas être » a placé sur la route de l'homme pour lui montrer le devoir de protection qu'il doit aux végétaux.

Il fait grand jour, la sensitive étale largement ses feuilles et regarde l'astre divin, la nuit arrive lentement sur leurs tiges bien droites, les feuilles se réunissent, se referment et toute la plante est plongée dans le sommeil, elle distingue donc le jour et la nuit : elle possède donc quelque chose de la vue.

Dans le grand jour, au moment ou heureuse de vivre, elle est longuement epanouie, nous approchons d'elle, certaines odeurs fortes, elle se précipite dans une sorte de léthargie profonde, donc elle possède l'odorat; si au lieu des odeurs, nous versons sur ses racines de l'eau empoisonnée, elle se met encore en léthargie et attend que la mort ait terminé sont œuvre, donc elle possède le goût. Nous nous rendons compte également qu'elle possède le toucher, à un degré très développé. En approchant et effleurant doucement ses feuilles en forme de caresses, on obtient en peu de temps qu'elle supporte cet attouchement, mais au contraire elle ne supportera jamais l'attouchement brusque qui la jette en léthargie; observons-là un jour d'orage, au premier coup de tonnerre elle tombe, puis revient rapidement à son état normal pour retomber à chaque nouveau coup de tonnerre, puis enfin habituée au bruit elle reste ouverte, ce qui nous indique qu'elle possède l'ouïe, ou un *sens* particulier qui lui permet de percevoir les sons.

Maintenant remarquons, examinons-là de près et nous verrons qu'à chaque sensation perçue, elle entre dans un état différent : Le sommeil lui vient pour ainsi dire graduellement, et si ses feuilles se referment, les branches et les petioles resteront droits même dans son sommeil; si nous la touchons ses branches et petioles tombent immédiatement.

La souffrance ou simplement la crainte la jette dans un état que nous désignons sous le nom de léthargie, ses feuilles sont refermées, les branches et les petioles penchent vers le sol; elle est inerte et se prête mollement, sans raideur, à tous les mouvements qu'il nous plait de lui donner; si nous la soumettons à des attouchements pendant un certain temps, nous provoquons nettement la contracture, les feuilles largement ouvertes, les branches et petioles droits restant complètement insensibles, possèdent une raideur absolument comparable à celle que nous observons sur nos sujets sensitifs.

Après de telles expériences est-il permis de douter que les végétaux, ces êtres si parfaitement organisés, ne possèdent pas au même titre que vous une force vitale, un *cœur* et un *cerveau*; c'est là qu'il faut chercher la solution au problème agronomique, solution qui serait une force au service de l'agriculture et de ses deux filles l'horticulture et l'arboriculture.

L. GRAVIER.





LE DOCTEUR PAUL GIBIER

Oraison trop funèbre

Dans le *Figaro* du 18 juin, M. Emile Gautier vient de consacrer quelques lignes aussi injustes qu'inexactes, à la mort tragique du malheureux Dr P. Gibier, victime en Amérique d'un accident de voiture. Voici ce que dit Emile Gautier du courageux docteur qui, pour étudier la terrible fièvre jaune, la brava si souvent.

« Il y avait deux hommes en lui. Tout d'a-« bord le savant méticuleux et précis, ne sa-« crifiant rien à l'empirisme ou à la fantaisie... « Puis l'occultiste, le nébuleux (! !), auteur du « *Fakirisme occidental* et de l'*Analyse des « Choses*. Celui-ci croyait, *ou feignait de « croire (! !)*, aux Tables Tournantes, aux Es-« prits frappeurs, à la Lévitation, au Corps « astral *à toutes ces histoires de l'autre « monde*, dont tant de braves gens (! ! !)... « *s'amusent* (! ! !) à faire, en celui-ci, leur ha-« bituelle pâture ! »

Ainsi M. E. Gautier, qui passe pour un savant, en est à savoir que, depuis plus de trente ans, et surtout depuis dix ans, *tous les savants indépendants* et d'avant-garde du *monde entier*, se sont occupés des phénomènes psychiques et occultes que dédaignaient tous les savants d'autrefois. Pour M. Gautier et tous ceux qui, pareils à lui, parlent de ces phénomènes, comme les aveugles des couleurs..., des hommes de science aussi éminents que Sir W. Crookes, A. Russell-Wallace, les docteurs Hodgson, Charles Richet, Ermacora ; les professeurs Lombroso, Oliver Lodge, Victor James, Hyslop ; les docteurs Minot-Savage (des Etats-Unis), Ochorowicz (de Varsovie) : F.-N. Myers (de Cambridge), Eliott Coues (des Etats-Unis), le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, le professeur Tornëbron (de Suède); les docteurs Dariex, Joire et Lux ; les astronomes C. Flammarion, Schiaparélli, etc., qui ont étudié et étudient encore ces phénomènes, ne sont en réalité que de *braves gens* (*! !*) qui *s'amusent* tout simplement et font *jou-jou* avec des questions aussi graves et aussi difficiles.

A ces paroles dédaigneuses, on reconnait bien ces pseudo-scientifiques, qui se croient très savants lorsqu'ils ont regardé du haut de leur grandeur... qui les attache au rivage matérialiste... ces phénomènes occultes attirant maintenant l'attention et provoquent l'étude de tous les gens d'avant-garde des cinq parties du monde.

Mais, sous ce rapport, qu'attendre de M. E. Gautier qui traitait la télégraphie sans fil de *quasi sorcellerie* (*! !*). Il y a dix ans, il aurait sans doute traité de même les rayons Rœntgen.

Je n'ai jamais partagé les idées exagérées des spirites français de l'école d'Allan Kardec, mais je crois avec tous les hommes de science, que j'ai cités plus haut, qu'au lieu de dédaigner les phénomènes (à la façon de M. E. E. Gautier), il est bon et utile de les étudier avec soin, afin de prouver au public que le prétendu *surnaturel* n'est en réalité que de l'*extra-naturel*, et que l'ignorance des lois qui gouvernent ces phénomènes empêchent seulement leur complète étude ; ainsi que l'ont faite les *Brahmes* qui, eux, connaissent ces lois et les manient avec une maëstria dont ne se doutent guère les pseudo-savants.

A l'époque où le Dr P. Gibier publiait son livre, il fallait bien du courage pour braver ainsi les ironies et les foudres des purs du monde dit scientifique et qui souvent ne voit pas plus loin que... ses cornues.

Mais revenons au Dr Paul Gibier. L'oraison un peu trop funèbre que lui consacre M. E. Gautier se termine ainsi : « Pauvre Gibier ! (Alas ! Poor Yorick, aurait dit Shakespeare). Il valait mieux que la vie un peu falote (!) et stérile (! !) qu'il a vécu. Un point, c'est tout.

Ainsi, M. E. Gautier dit au début de son entrefilet, plus ou moins aigre-doux, « que le « Dr P. Gibier était un savant « méticuleux et « précis, ne sacrifiant rien à l'empirisme ou « à la fantaisie, *dont les travaux microbiolo-« giques et en particulier les fameuses recher-« ches sur la fièvre jaune feront longtemps « autorité* », et il prétend après que la vie du Dr Gibier a été *stérile et falote*. Cela me semble une gageure contre la logique, car le début et la fin de l'article sont en contradiction flagrante. Mais c'est du parti-pris et non de la logique que nous trouvons généralement chez les pseudo-scientifiques comme M. E. Gautier. Il oublie que c'est pour ses admirables travaux sur la fièvre jaune que les Yankees nommèrent le Dr P. Gibier directeur de l'Institut Pasteur de New-York, le vengeant

ainsi des dédains et des déboires récoltés en France au milieu de ses excellents confrères !

Chose curieuse, en même temps que lui, un célèbre médecin anglais, le Dr G. Wyl, perdait pour les mêmes causes une grande partie de sa clientèle de Londres et était forcé de se retirer à la campagne, loin des ironies et des tracasseries de ses *non moins bons confrères. En Amérique*, même aventure ou mésaventure arriva à un autre médecin américain, dont le nom m'échappe en ce moment, et qui, comme lui, fut forcé de se retirer de toute pratique médicale Dernièrement encore, le professeur Hyslop (aux Etats-Unis) a perdu une belle position officielle, pour avoir sympathisé et préconisé avec le docteur Hodgson, les curieuses expériences de MM Pipers.

« Celui qui écrit ces lignes, ajoute M. E. « Gautier, n'oubliera jamais l'impression de « tristesse apitoyée qu'il éprouva, certain « soir, dans un bal, en entendant P. Gibier « lui raconter *sérieusement* (!) qu'il fréquen- « tait l'esprit de Gambetta, mort déjà depuis « plusieurs années... Et comme quoi il tenait « de sa bouche d'ombre que... l'*autre vie n'é- « tait pas toujours drôle...* »

Cette dernière phrase me fait penser que le Dr P. Gibier, qui, s'il croyait aux Esprits, était aussi un homme d'esprit, a voulu faire poser un peu M. E. Gautier en lui racontant cette histoire, *évidemment arrangée à plaisir*, et que jamais le Dr P. Gibier n'aurait racontée à quelqu'un au courant des choses psychiques ou occultes.

Dans cet ordre d'idées, je puis citer une anecdote bien amusante. M. Tom Taylor, auteur dramatique anglais d'une certaine valeur, se trouvant un jour avec *D'Ennery*, lui dit en pince sans rire qu'il était : *Sans vos drames, que deviendrions-nous en Angleterre ?* D'Ennery avala le compliment avec délices, et sans se douter que Tom Taylor qui avait écrit 6 ou 8 drames à grand succès, *s'était payé tout simplement sa tête*, ainsi que me le prouva plus tard une lettre de T. Taylor.

N'oublions pas une dernière ironie du petit article de M. E. Gautier... Après s'être demandé comment le Dr P. Gibier, lauréat de tous les concours, médecin des hôpitaux, micrographe et naturaliste, Directeur de l'institut Pasteur de New-York, avait été entraîné *sur cette pente fatale de l'occultisme*. Il pense que cela échappe à l'analyse, et conclut que *cela arrive souvent aux mieux « trempés* dans cette atmosphère *capiteuse* « et MALSAINE (!!!) du *surnaturel, le vertige « l'avait gagné !...*

« Comment *une telle fêlure (!!)* avait-elle « pu venir à ce robuste cerveau ? Mais aussi « quel témoignage du danger de certaines « excursions dans l'abyssal et l'inconnu. »

Ainsi le Dr P. Gibier aurait été *un cerveau fêlé (!!!)* parce qu'il avait étudié les sciences occultes ; mais alors tous les savants *indépendants que j'ai cités plus haut*, sans compter beaucoup d'autres, seraient des cerveaux fêlés... voilà qui est flatteur pour eux, et cela me rappelle un article que feu Sarcey consacra aux expériences du Dr Hodgson et de F.-A. Myers, le savant de Cambridge avec MM. Pipers. J'envoyai l'entrefilet à Sir W. Crookes et à M. F.-A. Myers, et *leur réponse* (que je ne puis pas publier, car c'était écrit dans une lettre particulière) était d'une ironie douce et d'un dédain suprême pour les ignorants de l'occulte, comme l'était l'oncle Sarcey. Quant au Dr Hodgson, il en a ri bien franchement, car il a vu de suite à quel genre de critique il avait affaire. Qu'on hésite ou qu'on n'ose pas s'occuper de ces questions, je le comprends ; mais en parler au hasard, sans la moindre connaissance des dites questions, voilà ce que je ne comprends pas.

M. Gautier est de ces retardataires qui croient encore que les phénomènes psychiques et occultes sont *du domaine du surnaturel*, alors qu'ils ne sont en réalité que de l'ordre purement *extra-naturel*, distinction importante que ne font jamais les savants anti-progressistes. C'est à ces derniers que mon confrère et ami Eugène Nus dédiait si ironiquement son livre *Choses de l'autre Monde*, sous cette forme humoristique : « A tous les savants vivants, décorés, palmés ou enterrés, qui ont successivement nié *La Rotation de la terre, la Circulation du sang, l'Ondulation de la lumière*, etc., etc... Il y en a comme cela une page, pour l'édification du bon public et des rieurs.

Le grand savant docteur P. Gibier méritait une meilleure oraison funèbre que ces quelques lignes plus ou moins dédaigneuses de M. E. Gautier. Espérons que celles que je lui consacre le vengeront de son dédain immérité, comme sa nomination à New-York, au poste le plus important au point de vue scientifique, l'a vengé de son vivant des criaille-

ries et des foudres mouillées de ses excellents confrères de Paris.

Le Dr Paul Gibier fut un praticien remarquable, un savant de premier ordre, et s'il lui a plu d'étudier les phénomènes occultes, il a pensé qu'avec sir William Crookes, le grand chimiste, A. Russell Wallace, le grand naturaliste (émule de Darwin), et tous ceux que j'ai cités plus haut, il serait en bonne compagnie.

Sa mémoire restera chère à tous ceux qui, comme lui, ont été les pionniers des études psychiques, et n'ont pas craint de compromettre une belle situation acquise, une notable clientèle et des honneurs en perspective, pour combattre le bon combat et réduire le matérialisme à sa plus simple expression... c'est-à-dire au néant. Comme l'a si bien dit le président de la Société des Recherches psychiques des Etats-Unis, le docteur H.-M. Savage : « Au siècle prochain (c'était encore « en 1890), les matérialistes seront étudiés « comme des *Fossiles !* » Ils feront pendant à ceux de la noblesse étudiés avec tant de talent par M. de Curel dans la remarquable pièce de ce nom. Espérons que M. E. Gautier, laissant enfin les sentiers battus, comprendra la grandeur de la tâche entreprise par tous ces savants sans parti-pris, qui ont essayé de prouver à l'humanité que tout ne finissait pas à la tombe, comme nous l'ont tant répété les matérialistes depuis plus d'un siècle. D'ailleurs, sous ce rapport, le xxe siècle réserve bien des surprises désagréables aux dits matérialistes, dont la télégraphie sans fil et les rayons Rœntgen ne sont que les avant-coureurs. Nous sommes à la fin du cycle solaire de 5000 ans (Kali-Yuga), comme nous l'ont appris les Brahmes, et de grands changements précéderont l'avènement du nouveau cycle (1).

A. Erny.

(1) Depuis que cet article a été écrit, le *Light* (journal spiritualiste de Londres), a publié la très intéressante communication suivante : « La *New-York Presse*, « en nous parlant de la mort du Dr P. Gibier, tué dans « un accident de voiture, nous apprend que ce docteur « a vu sa mort et la façon dont elle aurait lieu lui être « prédite, dans un rêve *que sa femme vient de faire* « *connaître tout récemment.* Dans la nuit du vendredi « qui précéda sa mort, le Dr P. Gibier, qui souffrait « d'un lumbago, put dormir *pour la première fois* de- « puis douze jours qu'il souffrait aussi d'insomnie. « Quand il se réveilla le samedi matin, il raconta à sa « femme l'*étrange rêve* qu'il venait d'avoir; il dit qu'il « se voyait tout seul dans son buggy (sorte de voiture « américaine), qu'*il en avait été rejeté et était mort.* « C'est justement de cette façon que la mort eut lieu « quelques heures plus tard. Dans la journée, *chose* « *bizarre*, le Dr Gibier se moqua des frayeurs de sa « femme qui considérait ce rêve comme prémonitoire, « et courut là où la fatalité l'entrainait. » Comme d'autres personnes, dont j'ai parlé dans plusieurs de mes articles, le Dr Gibier *a été averti à temps*; mais, par respect humain ou un reste d'incrédulité anti-superstitieuse du savant matérialiste qu'il était autrefois, il n'en a pas tenu compte et, une fois de plus, la terrible *Anankê* des anciens a joué son rôle.

Qu'un matérialiste entêté, comme l'était Sarcey, ait ri de pareils avertissements, nous le comprenons; mais je m'étonne que le distingué spiritualiste et rechercheur psychique qu'était devenu le Dr P. Gibier n'ait pas eu un retour sur lui-même, et n'ai pas pris garde à l'avertissement. Quant à F. Sarcey, *une cartomancienne* lui avait prédit *qu'il mourrait dans l'année*; bien entendu, il n'avait fait qu'en rire, quoique sa femme ait été plus prudente et l'ait engagé à se méfier et prendre des précautions. Peine inutile. Un soir, en revenant de l'Odéon, notre oncle revint chez lui en voiture découverte ; et, comme la soirée était assez fraîche, il prit froid et ne s'en releva pas.

Quand on reçoit un avertissement de l'au-delà, même si on est un incrédule, il est bon de le suivre, ainsi que le prouvent les nombreux exemples que j'ai cités dans divers de mes articles. Entres autres, ceux de Charles Ier d'Angleterre, du duc de Buckingham, et du marquis de Précy sous Louis XIII.

A. Erny.

LE MASSAGE

Sous ce titre, M. le docteur O' Followeel vient de publier dans le *Journal d'Hygiène*, un résumé qui nous parait intéressant. C'est à ce titre que nous le présentons à nos lecteurs.

I

DEFINITION. — HISTORIQUE

Le massage — de μάσσειν, pétrir — peut être défini : « L'action de presser, de pétrir, pour ainsi dire, avec les mains toutes les parties musculaires du corps et d'exercer des tractions sur les articulations afin de donner à celles ci de la souplesse et d'exciter la vitalité de la peau et des tissus sous-jacents. »

Quelques auteurs ont voulu substituer au mot massage le terme manipulation sous lequel sont comprises des manœuvres de tout genre exercées avec les mains ou avec certains instruments spéciaux, tantôt sur les masses musculaires ou sur le trajet des vaisseaux, tantôt sur les articulations ou les ca-

vités splanchniques. Nous conservons le terme massage, estimant que tant par son étymologie, que par la façon dont la majorité des médecins le comprend, il a une signification très nettement déterminée, et nous le définissons : l'action de presser, de pétrir, pour ainsi dire, avec les mains l'une des parties du corps (Piorry).

Pour Schreiber une telle définition ne serait pas exacte. Pétrir, dit-il, ne constitue en réalité qu'une des nombreuses manipulations employées dans ce genre de traitement, qui s'applique souvent à des maladies dans lesquelles on ne pratique pas le massage, au sens vrai du mot. Le massage suppose toujours l'introduction des doigts dans les profondeurs de la région malade ; et dans bien des maladies, il ne peut être question que de frictions ou de pressions combinées avec des frictions. Pour d'autres affections, les exercices musculaires passifs et actifs jouent un rôle important, souvent prédominant dans l'ensemble du traitement. Le mot massage ne correspond donc pas exactement aux manœuvres thérapeutiques qu'il désigne et le terme de « traitement mécanique » semble plus convenable car il comprend tous les procédés employés dans ce mode de traitement.

La gymnastique et le massage bien que souvent associés en thérapeutique ne doivent pas être confondus. « Ling lui-même l'auteur de la gymnastique suédoise n'a pas fait cette confusion. La Kinésitherapie ou cinésie n'est que la science des mouvements étudiés par Ling. »

Le massage proprement dit remonte à la plus haute antiquité et cette manœuvre « pour ainsi dire naturelle chez les peuples sauvages et pratiquée méthodiquement chez les peuples civilisés de l'ancien continent a peut-être été créé avant la gymnastique naturelle et rationnelle ».

Galien, Antylus, Oribase parlent du massage et d'après Alpinus, les Egyptiens le pratiquaient. Les jésuites nous ont prouvé que le massage sert même d'agent thérapeutique dans l'Inde et la Chine depuis les temps les plus reculés.

Les Romains dignes continuateurs des Egyptiens et des Grecs le mirent en pratique comme le prouvent les vers de Martial :

Percurrit agile corpus arte tractatrix
Manumque doctam pesrgit omnibus membris.

L'historique du massage peut être divisée en trois périodes, d'après Estradère. La première, dit-il, sera caractérisée par l'institution de cette pratique qui, d'abord tout empirique, devint ensuite partie constituante de la thérapeutique des anciens. C'est la période d'innovation.

La deuxième période ou de rénovation prend naissance avec le XVIe siècle époque à laquelle on déterra tout ce qu'avaient fait les Grecs, les Egyptiens et les Romains, mais sans rien créer.

La troisième période constitue la période de perfectionnement, elle commence au XVIIIe siècle. C'est dans cette période que nous verrons les auteurs s'inquiéter des causes physiologiques et anatomiques, des effets obtenus par le massage et les divers exercices. C'est la vraie phase de progrès. Nous allons rapidement indiquer les médecins ou les empiriques qui, à ces diverses périodes, ont étudié, recommandé, perfectionné le massage.

Le médecin Hérodikos, maître d'Hippocrate serait, d'après Schreiber, le père de la gymnastique mécanique chez les Grecs.

Hippocrate donna une base scientifique aux principes proclamés par son maître, au sujet des exercices du corps.

Pour Oribase, qui vivait du temps de l'empereur Julien, vers l'an 360 de notre ère et qui a résumé dans ses ouvrages les travaux de ses devanciers depuis Hippocrate « l'apothérapie a deux buts, celui d'évacuer les superfluités et de préserver le corps de la fatigue ». — « La friction doit être pratiquée après avoir versé sur le corps un mélange gras. On frotte chaque partie en passant les mains de haut en bas. Au commencement, la friction devra être légère et lente, ensuite elle devra être rapide et accompagnée de pressions, tandis que vers la fin, la friction redeviendra douce. »

Les plus anciens peuples du monde ont connu le massage, et ce traitement est mentionné dans nombre de vieux textes des Indous et des Chinois. Il est décrit dans l'Ayur-Veda de Susruta, célèbre ouvrage Indou qui date d'un grand nombre de siècles avant Jésus Christ. Il l'est aussi dans un très antique livre des Chinois, le Long Fou-des-Tao-See.

Du XVIe au XIXe siècle, nous trouvons les noms des médecins les plus illustres. Tous

ont résumé l'état de la science à leur époque, ils ont entassé à grands frais les divers matériaux que leur ont fournis les papyrus, les monuments et les traditions, pour nous transmettre précieusement les travaux de leurs devanciers.

Le massage et avec lui la gymnastique médicale sont arrivés sans addition aucune jusqu'à l'époque moderne. Une méthode qui a trait au massage, la méthode iatraleptique naquit pour ainsi dire pendant cette période. Sans doute, on faisait des frictions et des onctions bien auparavant, mais les frictions médicamenteuses n'ont constitué une véritable méthode thérapeutique qu'à cette époque. (Estradère.)

C'est à cette période que se rattachent les noms de Du Choul qui, sur l'ordre du roi Hénri II, fit en 1567 un travail sur les bains et antiques exercitations grecques et romaines; de Mercurialii, qu'en 1573, publie son traité : *De Arte Gymnastica*; d'Ambroise Paré, 1575, de Joubert qui traite en 1582 des frictions et des exerciées, de Paracelse, 1583, d'Alpinus, 1590, de Faber de Saint-Jory, 1595. A la fin de ce siècle se rattache une encyclopédie en 64 volumes, sous le titre de San-Tsai-Hou-Hoei où se trouve une collection de planches anatomiques et de gravures représentant des exercices gymnastiques.

Nous citerons au dix-septième siècle le *Miroir de la Beauté* de Guyon, 1615, le *De motu Animalium* de Borelli, 1681, le *Flagellum salutis de Paullini*, 1698. Dans ce dernier travail l'auteur cite des passages historiques prouvant que la flagellation, la percussion, le claquement, l'ébranlement ont guéri la mélancolie, la folie, la paralysie, l'épilepsie, la surdité, le mal de dents, la luxation maxillaire, le mutisme, le goitre, l'esquinancie, l'empyème, la pleurésie, les écrouelles, le hoquet opiniâtre, les maladies abdominales, les irrégularités menstruelles, la goutte, les fièvres, etc.

Au XVIIe siècle nous trouvons parmi les auteurs les plus importants : Hoffmann (1708), Fuller (1740), Audry (1741), de Bœrner, de Gehricke (1748), Sabatier (1772), le père Amiot (1779), Tosst (1780), John Pugh (1794) et Meibonius (1795).

Ayant montré que les Indiens, les Chinois connaissaient le massage, que les Grecs et les Latins le pratiquaient aussi, il nous serait facile de prouver, par des citations, que les peuplades, même les plus sauvages, du nouveau monde mettent en pratique, d'une façon simple, il est vrai, les principes de la massothérapie.

Mais nous ne voulons pas nous arrêter aux récits du Petit Radel, du capitaine Wallès, de Baudin, du Dr Ermeson, de Forster, etc., etc., et nous allons parler du massage chez les peuples de l'ancien continent et arriver ainsi à l'époque contemporaine.

Les Russes et les Finlandais, après avoir pris leur bain, entrent dans une étuve fortement chauffée. Là, un serviteur les fouette avec des verges de bouleau amollies dans l'eau, puis les frotte avec du savon. Cette flagellation est accompagnée de frictions violentes que l'on exerce en saisissant par les extrémités les verges qui ont servi à la flagellation et en promenant le milieu de ces verges sur toute la peau que l'on ratisse et que l'on tourmente ainsi de haut en bas. Cette double pratique semble avoir pour effet de monter la peau au plus haut degré d'excitation et d'assurer ainsi l'innocuité de l'immersion dans la neige au sortir du bain chaud. Chez les Egyptiens contemporains, les principes du massage sont restés ce qu'ils étaient autrefois. Il suffit pour s'en rendre compte de lire la lettre de Savary sur les bains du grand Caire où il décrit la manière dont on est massé dans les établissements.

Lorsqu'une douce moiteur s'est répandue par tout le corps, un serviteur vient, vous presse mollement, vous retourne, et quand les membres sont devenus mous et flexibles, il fait craquer les jointures sans effort. Il masse et semble pétrir les chairs, sans que l'on éprouve la moindre douleur. Cette opération finie, il s'arme d'un gant d'étoffe, et vous frotte longtemps. Pendant ce travail, il détache du corps du patient tout en nage des espèces d'écailles et enlève jusqu'aux saletés imperceptibles qui bouchent les pores. La peau devient douce et unie comme le satin.

Dans les bains Maures, le massage est aussi en grand honneur. C'est qu'en effet, dit Féré, le massage outre qu'il est un décrasseur par excellence, et par conséquent le meilleur auxiliaire des fonctions cutanées à l'aide desquelles s'opère le double courant d'absorption et d'excrétion d'où dépend l'équilibre du travail organique, s'oppose encore à la stase des liquides et, développant de la chaleur par le frottement, devient pour le corps

un véritable agent électro-magnétique. Comme les Egyptiens et les Maures, les Turcs associent les pratiques du massage et l'action du bain de vapeur ; ils se différencient cependant des précédents en ce que le massage a lieu non au milieu d'un nuage de vapeur humide, mais dans une étuve sèche.

En Europe, l'art de masser a fait, au début du XIX[e] siècle, des progrès importants.

L'impulsion la plus puissante pour le développement de la mécanothérapie que cultivaient les Grecs et les Romains, que pratiquent encore les Chinois et les Indous, devait venir d'un Suédois étranger à la médecine. Ling, dont les idées ingénieuses se propagèrent en Angleterre et en Allemagne, fut le véritable créateur de la thérapeutique mécanique moderne, qui finit au bout d'un certain nombre d'années par être généralement acceptée.

Son grand ouvrage, *Principes généraux de la gymnastique*, auquel il travailla de 1834 jusqu'en 1839, époque de sa mort, fut complété par ses élèves, les D[rs] Liedbeck et Gregorei.

Plus près de nous, l'excellente thèse d'Estradère, en 1863, vint faire connaître la valeur du massage comme agent thérapeutique. En 1868, Metzger publie un travail peu important, mais commence à s'entourer d'élèves qui, instruits par une sérieuse pratique, obtiennent par les seuls procédés de la massothérapie des cures remarquables. Depuis, nombre d'auteurs ont écrit sur le massage et ont apporté, à l'appui de leurs dires, de nombreuses observations de maladies, traités, améliorés et guéris par cette méthode.

Nous ne pouvons citer ici les titres de tous ces ouvrages dont beaucoup sont très importants, mais nous tenons à rappeler quelques-uns des noms dont ils sont signés : Von Monsengeil, Weir Mitchell, Reibmayer, Norstrom, Zablodowski, Berne, Murell, Weber, Stapfer, J.-L. Championnière, etc., etc.

(A suivre)

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

Comment on se défend des maladies nerveuses. — La lutte contre les névroses et la neurasthénie, par le docteur Labonne. In-16 de 44 pages, avec 4 figures. Prix : 1 fr., à la *Société d'Editions scientifiques*.

Avec sa clarté habituelle, l'auteur de ce petit livre indique les moyens de supprimer les causes de l'épuisement nerveux et de guérir les *Névroses*. Il traite particulièrement de cette maladie qui tend de plus en plus à occuper une grande place dans la médecine journalière, j'ai nommé la Neurasthénie, cette maladie du siècle qui succède aux chagrins moraux, au travail cérébral doublé des préoccupations, aux luttes pour l'argent ou même, hélas ! pour le pain quotidien.

A peu près au courant des traitements les plus récents le D[r] Labonne nous décrit et nous apprend à soigner l'*Ataxie locomotrice*, la danse de Saint-Guy ou chorée, les convulsions, l'épilepsie, l'hystérie, la migraine, les névralgies, l'alcoolisme, la morphinomanie et l'insomnie, les tics douloureux, etc., bref, on est surpris de voir condensée en style télégraphique la matière vraiment utile de plusieurs gros volumes sur les affections nerveuses.

Comment on défend ses cheveux. — La lutte contre la calvitie et la canitie, par le même. In-16 de 32 pages, avec 8 figures. Prix : 1 fr., à la *même Société*.

L'auteur de cette nouvelle brochure a entrepris de vulgariser la médecine. Les ouvrages ayant une semblable ambition sont nombreux, mais, peut-être n'en existe-t-il aucun qui soit à la portée de tous, comme l'est celui de M. le D[r] Labonne.

La division en brochures traitant d'un sujet spécial est heureuse, surtout lorsque chaque opuscule est écrit avec clarté, concision, tout en donnant de précieux et simples conseils sur la façon de protéger notre corps des maladies diverses qui peuvent l'atteindre.

Dans *Comment on défend ses cheveux* le lecteur trouve des enseignements utiles pour garder une chevelure belle et saine ; et pour empêcher la continuation de la calvitie et autres désagréments pouvant comporter les plus dangereuses complications dans l'état général de ceux qui en sont atteints.

Et les remèdes, les soins d'hygiène préconisés par l'auteur, sont bien simples, à la portée de toutes les fortunes, chacun devrait lire et mettre en pratique les enseignements de cette brochure.

Comment on se défend du mal de tête et de la migraine. — Par le docteur d'Ikur. In-16 de 42 pages : Prix : 1 fr., à la *même Société*.

Le mal de tête est certainement, parmi toutes les affections douloureuses, la plus fréquente et peut-être aussi celle que l'on soigne le plus mal.

Les malades, qui regardent en général ce mal comme bénin, font d'eux-mêmes un diagnostic plus ou moins vague de migraine, vont trouver le pharmacien et se prescrivent un cachet de ceci ou de cela. Il est incontestable qu'ils peuvent tomber juste, car dans une loterie, il y a toujours au moins un gagnant, mais bien souvent aussi, ils n'éprouvent qu'une amélioration momentanée et parfois rien du tout.

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.
A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.

Le plus souvent, après plusieurs tentatives infructueuses, ils se résignent à vivre avec leur céphalalgie, et ont le plus grand tort, car le mal de tête devient une entrave pour le travail intellectuel, il assombrit le caractère et s'il se prolonge, a un retentissement des plus funestes sur l'organisme. Sur ce point, la résignation des malades peut avoir les plus sérieuses conséquences Ainsi qu'on le voit dans ce petit travail, le mal de tête n'est pas toujours une maladie, le plus souvent il ne constitue qu'un symptôme d'une affection qui est en train de se développer. C'est un symptôme sans doute pénible, mais que dans bien des cas, l'on pourrait qualifier de providentiel, car il vient souvent, comme dans l'urémie, par exemple, nous avertir et nous donner ainsi les moyens d'éviter des accidents plus graves, parfois mortels, auxquels nous n'aurions pu parer.

Il y a donc nécessité absolue de rechercher les causes du mal de tête avec le plus grand soin, de le traiter sans retard et non d'une manière empirique, mais bien d'une façon vraiment scientifique. C'est, en dehors du magnétisme ce que l'auteur cherche à nous apprendre.

L'on ne doit jamais désespérer en agissant ainsi, de voir disparaître une douleur de tête, quelque rebelle qu'elle ait pu paraître tout d'abord, les remèdes officiels — qui ont quelquefois du bon — agiront quelquefois d'une façon avantageuse s'ils sont employés à propos.

Comment on se défend de la constipation. — Par le docteur d'Heur. In-16 de 42 pages : 1 fr., à la *même Société*.

On peut dire de la constipation ce qui est dit dans la brochure précédente : il y a peu d'affections aussi fréquentes et que l'on soigne aussi mal.

On fait soi-même son diagnostic, on institue un traitement, basé uniquement sur le goût plus ou moins bien supporté des médicaments, et l'on est tout étonné de voir le mal s'aggraver de jour en jour.

Quoi, dira-t-on, est-il nécessaire d'aller voir un médecin, pour prendre un purgatif ou un clystère?

Certes, ce serait peut-être la conduite la plus sage si le médecin comprenait toujours le tempérament et les besoins du malade, car non seulement le diagnostic de la constipation n'est pas toujours aussi simple à faire qu'il le paraît au premier abord, mais encore, lavements et purgatifs mal employés, loin d'être inoffensifs, n'ont souvent d'autre résultat que de transformer en infirmité durable une affection, qui aurait pu n'être que passagère.

L'auteur donne de bons et utiles conseils à ce sujet.

La Femme dans l'Éducation. — Par Mme de Bézobrazow. De l'unité des lois de l'enseignement pour les deux sexes. Brochure de 18 pages, chez *Francis Laur*.

Du Homestead, ou de l'Insaisissabilité de la petite propriété, suivi d'une *Notion biographique sur A. H. Simonin*, par le docteur Verrier. Brochure de 12 pages. A l'*Union phalanstérienne*.

Trésors métalliques et épargnes vivantes. — Lettre à M. Labussière, par H. Durécuot. In-8° de 37 pages. Prix : 1 fr., chez *Chamuel*.

Journaux nouveaux.

L'Echo du Magnétisme, organe de vulgarisation. Parait tous les mois sous la direction de P. Tergan, à Saint-André, Nice.

Archives de médecine et de chirurgie spéciales. — Revue mensuelle d'ophtalmologie, otologie, laryngologie, etc., à l'usage des praticiens, parait sous la direction du docteur Suarez de Mendoza, de Paris, 22, avenue Friedland.

La Vérité. — Politique philosophique, journal hebdomadaire, organe de ceux qui souffrent et des assoiffés du progrès et de la justice, 29, rue Leberthon, Bordeaux.

TRIBUNE POUR TOUS

Le docteur Vindevogel, de Bruxelles, dont nous avons souvent reproduit des notes et articles, nous adresse une lettre au sujet de l'un d'eux, dont nous extrayons ce qui suit :

Mon cher confrère Durville,

Reçu votre journal avec un article sur le Dr Edwards Paul. Merci.

Les médecins sont devenus trop *égoïstes* parce qu'ils sont matérialistes. C'est désespérant. Il faut réagir ; et tout lutteur psychiste, vitaliste, magnétiste, spiritualiste, théosophe... qui met les *forces*, les *énergies*, les *causes* au-dessus de la matière et des effets phénomènaux, doit dresser des barrières à cette matérialisation des sciences et de l'art et les soustraire au bourbier de la matière. Je suis avec vous et les vôtres pour cette œuvre d'Hercule aux prises avec les fléaux de l'Humanité.

Je travaille un ouvrage — quasi achevé déjà — sur les doctrines théosophiques, spiritualistes, occultes, secrètes...

Cordialement à vous,
Dr J. Vindevogel.

Nous avons dit à nos lecteurs qu'un délégué de la *Section magnétique* du *Congrès spirite et spiritualiste de 1900*, assisterait au congrès de l'hypnotisme pour y soutenir la pratique du magnétisme et du massage, que les médecins, et particulièrement les médecins hypnotiseurs voudraient supprimer à leur avantage.

M. Durville fut désigné par la *Section magnétique* pour prendre la parole à ce sujet. Il écrivit au docteur Bérillon pour lui demander des renseignements, mais celui-ci ne répondit pas. M. Durville lui envoya alors le montant de sa cotisation et le titre du mémoire (*Le Magnétisme et le Massage considérés comme moyens auxiliaires de la médecine*) qu'il devait déposer sur le bureau du Congrès.



Pour montrer à nos lecteurs combien les médecins hypnotiseurs sont partiaux et sectaires, nous publions la réponse de Bérillon à cette dernière lettre.

Paris, le 22 juin 1900.

Monsieur,

J'ai communiqué votre lettre au bureau du Congrès.

Dans sa réunion mensuelle du 19 courant, le bureau a décidé à l'unanimité, de ne pas accepter votre communication.

Le bureau n'a fait que se conformer aux intentions formellement exprimées par le comité d'organisation.

Je vous retourne donc le chèque de 20 francs que vous avez joint à votre lettre.

Pour le bureau, *le Secrétaire général,*
Dr Bérillon.

On pourrait croire que lorsqu'un *Congrès* se réunit, c'est pour que les congressistes assemblés dans un même but puissent recueillir toutes les observations relatives à la science ou à l'art qu'ils professent. S'il en est ainsi pour les Congrès en général, on voit que celui de l'hypnotisme fait exception à la règle.

Ce fait montre assez l'intolérance des médecins hypnotiseurs pour que, nous contentant de le signaler, nous nous dispensions du moindre commentaire.

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre)

Ecole de Paris

Les examens de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ont eu lieu publiquement le samedi 30 juin, au siège de l'Ecole. Onze Diplômes de première année ont été décernés à MM. Bretagne, Deiteil, Denouvion, Dupuy, Géron, Haffner, Jouet, Kaspérowski, Laigre, Poulain et Viel. M. Kaspérowski a obtenu le *Premier prix d'Instruction théorique et pratique*, et M. Dupuy le *Second prix*.

En outre, le *Diplôme de Masseur praticien* constituant le couronnement de la seconde année d'études a été remis à MM. Albert, Couillerot et Hénault.

Les *Cours théoriques et pratiques* de l'année scolaire 1900 1901, seront réouverts du 15 au 20 octobre. En attendant, les *Cours cliniques* auront lieu sans relâche le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, sous la direction de M. le docteur Encausse.



CONGRÈS SPIRITE & SPIRITUALISTE INTERNATIONAL de 1900

SECTION MAGNÉTIQUE

L'époque du *Congrès* s'avance. Il se tiendra à l'hôtel de la *Société des Agriculteurs de France*, 8, rue d'Athènes, non pas du 15 au 26 septembre, comme nous l'avons annoncé, mais du 16 au 27 du même mois.

Prière d'envoyer les Adhésions, Mémoires, Cotisations, etc., à M. H. Durville, secrétaire-trésorier de la section, 23, rue Saint-Merri.

Au 15 juin, le montant de la souscription à la *Section magnétique* s'élevait à la somme de . 563 fr. »

Reçu depuis : M. Dassieu, 12 fr.; M. Dentzkof, 12 fr.; M. Pons, 12 fr.; Mme Bocher, 6 fr.; Mme Georges, 6 fr.; M. Rousseau, 6 fr.; Mme Hugon, 6 fr.; Mme Chalmandrier, 6 fr.; M. Jouan, 5 fr., Mme Bocher, 5 fr.; Mme Julien, 2 fr.; Mlle Janot, 2 fr.; Mme Gauché, 2 fr.; Mme Graillot, 10 fr.

Ensemble au 15 juillet . . . . 647 fr. »

ÉCHOS DE PARTOUT

L'Envoûtement

On peut définir l'*Envoûtement*, l'art d'entrer en communication assez intime avec quelqu'un pour exercez sur lui une action bonne ou mauvaise, pour lui être utile ou nuisible ; mais si cet art a parfois été exercé sciemment, c'était surtout pour être nuisible. Il peut donc y avoir des envoûtements de nature diamétralement opposée. Nous ne prétendons pas publier ici un traité sur cette matière et nous ne ferons que reproduire la note suivante publiée par A. Mopse dans le *Journal de la Beauté* du 19 juin.

Deux passions humaines sont assez fortes, assez puissantes pour produire des phénomènes d'envoûtement : l'amour et la haine. Il faut même avouer que la seconde est plus forte, et réussit plus sûrement, parce que nos pauvres cœurs exagèrent plus facilement le mal que le bien, et que nos cerveaux débilités, nos corps trop aveulis ne savent plus guère, en ce siècle, aimer, avec excès, avec frénésie, comme autrefois, à la vie à la mort.

Il y a donc deux sortes d'envoûtement.

Les envoûtements de haine.

Les envoûtements d'amour.

Celui qui pratique l'envoûtement de haine commet un acte abominable, horrible, qui le plus souvent se retourne contre lui-même, je dirai plus tard par quelles lois et de quelles façons.

Nous pouvons haïr le mal, nous avons le droit de détester les méchants. Mais aucun de nous n'a le droit de s'ériger en vengeur, en juge. Nous ne sommes autorisés par aucune force supérieure à donner de nos mains le châtiment. Même pratiqué contre un ennemi acharné, implacable, l'envoûtement de haine est le plus grand de tous les crimes.

L'occultiste ne lutte contre ses ennemis que par l'amour. Il cherche à chasser de leurs cœurs l'hostilité, la méchanceté. Son suprême désir n'est pas de faire souffrir, de persécuter, mais de persuader, de convertir.

Et il n'a pas de plus grande joie que le jour où il peut tendre les bras à celui qui, hier, le poursuivait de sa rancune, et dont l'inimitié est enfin morte aujourd'hui.

Nous devons, tous, éviter de semer de la peine, de la désolation autour de nous : car le mal qui a germé par notre faute, constitue une moisson empoisonnée et terrible, dont nous serons nous aussi les victimes.

L'envoûtement d'amour est facile à réaliser, à la seule condition qu'on aime violemment, excessivement, d'un amour pur ou passionné ; mais il faut que toute question d'intérêt soit éliminée, car l'argent, ce corrupteur universel, fait échouer toute tentative d'enchantement d'amour, il suffit pour que l'insuccès se produise que la plus légère pensée d'intérêt ou d'avantages matériels soit mêlée à l'amour.

Or, c'est très rare aujourd'hui l'amour désintéressé, où un cœur ne désire rien que la joie d'attirer un autre cœur, d'amener à soi la personne aimée pour la chérir suprêmement. En voilà pourquoi l'envoûtement d'amour est devenu si rare, également.

L'Hydrothérapie et le Massage en Perse au milieu du 17e Siècle

Nous sommes généralement enclins à dédaigner la thérapeutique de ceux qui nous ont précédés et leurs procédés curatifs nous laissent trop souvent indifférents. Il y a cependant beaucoup à apprendre dans l'ancienne médecine.

Sir John Chardin, réfugié protestant, et ami du roi Charles II, nous a laissé le récit d'un voyage qu'il fit dans le centre de l'Asie au cours de l'année 1674. Avec les moyens de transport rudimentaires dont on disposait à cette époque, la traversée d'un continent par une chaleur torride fut tout particulièrement pénible et sir Chardin fut arrêté par une fièvre très intense due sans doute à l'infection malarienne et de type remittent.

Elle l'eût certainement empêché de continuer sa route s'il n'avait rencontré un médecin persan qui lui offrit ses soins, acceptés, il faut le dire, sans grand enthousiasme. Le traitement, quelque étrange qu'il puisse paraître, qu'il fit subir au voyageur au cours de cette période qui ne dura pas moins de dix jours lui permit de continuer utilement son voyage. Décoction et infusion de feuilles de saules ; violent purgatif, 4 bouteilles d'eau, comme boisson, par jour, constituèrent exclusivement la première partie du traitement : les jours suivants, absorption continue d'eau froide en grande quantité, affusions répétées d'eau froide sur tout le corps, bain prolongé d'eau froide suivi d'une évaporation sous couvertures et d'un fort massage devaient parfaire la cure. Comme alimentation exclusive, du riz bouilli dans de l'eau et des végétaux ou fruits aqueux en grande quantité, melon, citron, concombres, poires. Grâce à ce traitement hydrothérapique par excellence, sir Chardin put continuer son voyage et ne se ressentit aucunement de l'attaque fébrile qu'il avait eu à supporter.

Quelques années plus tard, Brun, le fameux voyageur africain, luttait également contre la fièvre sous le climat tropical de l'Afrique, par l'absorption d'eau froide et des affusions aussi réfrigérantes que possible.

Devant de semblables faits on demeure moins étonné que trois siècles après une école médicale réfléchie puisse à bon droit considérer l'eau froide comme le meilleur fébrifuge et le plus efficace traitement de certaines affections aiguës ou chroniques.

Le député Légitimus, magnétiseur

Un journal de *la Guadeloupe* publie le récit suivant, qui jette un très curieux jour sur la façon dont le *député nègre Légitimus, déjà remarquable à plus d'un titre*, utilise *les loisirs* que lui laisse son mandat.

Voici les faits dans toute leur saveur :

Dans la journée du vendredi 11 mai, M. Légitimus *magnétisa un de ses « sujets »*, Mme X..., et *l'envoya auprès de M. Decrais*, ministre des colonies, pour *savoir quelle décision* pouvait être prise à l'égard de M. Tharthan, emprisonné depuis quelques jours.

La « *dormeuse* », paraît-il, ne fut pas reçue « en des termes convenables » par M. le ministre ; *on la menaça de la jeter à la porte.* Soit que la menace ait été exécutée, soit que la crainte se fût emparée d'elle, Mme X..., poussant des cris, tomba en catalepsie.

Tous les efforts du magnétiseur n'aboutirent à rien. L'état du « sujet » s'empira ; le lendemain, samedi, après des phrases incompréhensibles, brisée par les fatigues d'un si long « sommeil », elle passa de vie à trépas.

L'histoire ne s'arrête pas à ce dénouement. Il s'agissait maintenant « *d'empêcher le diable d'enlever le corps de la défunte* », *transportée au Gosier??* Nous allons voir les moyens employés.

Mme X... fut exposée, habillée seulement d'une chemise « à l'envers » ; une couronne de fleurs « rouges » lui ceignait le front ; un pagne de même couleur lui entourait les reins ; aux extrémités furent placées six assiettes « renversées » dans dans lesquelles brûlaient dix-huit bougies noircies d'encre.

A l'enterrement, le cercueil fut recouvert d'un drap « rouge », des cierges suivaient, avec des crêpes rouges; sur la tombe, M. Légitimus prononça la « *Prière des morts* », et le tout prit fin par des cris répétés de « Vive la Sociale! »

Nous nous interdisons les commentaires. Le récit, en effet, se suffit en lui-même.

Rien dans le récit du journal de la Guadeloupe, n'indique si la scène de magnétisme a eu lieu à Paris ou à la Guadeloupe. Si elle s'est passée dans cette colonie, le fait prend alors *une grande importance psychique*, car Mme X..., pour se rendre chez M. Decrais, n'a pu le faire qu'en se transportant à Paris *en corps astral*, et comme on l'a mal reçue et qu'on l'a menacée de *la mettre à la porte*, cette brusque action aura rappelé le corps astral trop vivement à la Guadeloupe, d'où les troubles psychiques et physiques qui ont amené la mort de Mme X... En tous cas, cette histoire curieuse prouve qu'il ne faut pas jouer avec les expériences, et ne pas les tenter sur des « sujets » trop sensibles, instruments qu'un rien peut briser. C'est en ceci qu'un magnétiseur novice comme M. Légitimus est un être dangereux pas seulement dans sa chambre. A. ERNY.

La Vie future en Chine

Les événements qui se déroulent actuellement en Chine attirent l'attention générale sur les habitants de ce colossal empire.

M. Marcel Monnier, qui a parcouru l'Asie et particulièrement la Chine, vient de publier un article dans le *Temps*, dont nous détachons ce qui suit au sujet de la vie future :

« — Les Chinois du peuple ne tiennent pas autrement à la vie. Je mets en fait qu'un homme auquel on va couper la tête et qui offrirait seulement trois cents taëls (dix-sept cents francs environ) pour trouver un remplaçant, verrait se détacher de la foule non pas un, mais dix, vingt candidats, et qu'il n'aurait que l'embarras du choix. »

On se récrie et l'on objecte :

— A quoi pourrait employer cet argent un homme qu'on va décapiter?

Et M. Marcel Monnier :

« - Comment, à quoi? Mais à une chose essentielle. Avec ces trois cents taëls, l'homme achèterait tout un lot de prières qui seraient récitées après sa mort avec accompagnement des rites obligatoires, et, moyennant ces prières, son âme serait assurée de ne pas vaguer à travers l'immensité, ce qui arrive quand les vivants ne s'occupent pas des morts.

» Tout est là, et vous comprenez ainsi la signification du culte des ancêtres, base fondamentale sur laquelle repose toute la vie sociale en Chine.

» Le Chinois ne pratique ce culte avec la ferveur que l'on sait, au profit de ses ascendants, que pour que ses proches agissent de même avec lui, lorsqu'il ne sera plus. Quand il accomplit les rites dans sa maison, devant la petite pierre perpétuant le souvenir des défunts, c'est à lui qu'il pense, rien qu'à lui et à son bonheur éternel, bien plus important que le bonheur terrestre. Il compte qu'on lui rendra la pareille et que son exemple portera ses fruits dans l'autre monde. »

N'est-il pas curieux de constater que cette préoccupation de la *vie future* se rencontre partout et chez tous les êtres humains, quelles que soient leur croyance, leur religion, leur Dieu.

Les maladies du cuir chevelu traitées par les coiffeurs

Sous le titre de : *Thérapeutique professionnelle* un coiffeur marseillais doublé d'un savant observateur, publie dans *la Toilette* une série d'articles très intéressants sur les affections du cuir chevelu et sur l'opportunité de leur traitement par les coiffeurs. Voici l'un de ces articles :

A M. DURVILLE, *professeur de Magnétisme et de Massage, Paris.*

Les cheveux et le cuir chevelu comme tous les organes de notre corps sont exposés à contracter de nombreuses maladies dont on connaît les effets, mais dont on ignore les véritables causes.

Contre les maladies qui nous intéressent particulièrement, il serait temps de réagir et d'appliquer les théories hygiéniques que la science préconise : prévenir vaut mieux que guérir.

J'ai donné diverses méthodes, recettes et conseils pratiques des plus efficaces dans mon ouvrage récemment publié. Cependant j'ai à expliquer un fait que je n'ai pas mentionné dans *Le Livre d'Or de la Chevelure*, fait qui a trait à la guérison de certaines maladies capillaires et je me fais un devoir de le faire connaître aux lecteurs de *La Toilette* dans l'intention de leur être utile.

Les divers praticiens qui s'appliquent à soigner les malades atteints de la *Pélade*, de la *Trichéphitie*, de l'*Eczéma du cuir chevelu*, etc., etc., obtiennent de promptes guérisons au moyen de diverses opérations faites sur les parties malades. Ces opérations consistent en rasages des plaques alopéciées; quelquefois la tête doit être entièrement rasée suivant la gravité de l'affection. Des lavages successifs au sublimé, des frictions d'un liquide spécial ou des frictions de pommade complètent ces opérations qui sont répétées plus ou moins souvent selon l'importance de la maladie.

On sait que ce genre de maladies est caractérisé par le manque partiel ou total des cheveux ou de la barbe. Ceci établi remarquons qu'un effet salu-

taire ressort de ces diverses manipulations qui amènent promptement la guérison.

Or, en présence des résultats obtenus par ces moyens, j'ai voulu rechercher s'il fallait attribuer la cause à l'influence des liquides employés à cet effet, ou à l'action du massage et des frictions qu'on exécute en ce cas.

Mon opinion n'est pas indécise, et je pense que ces frictions agissent puissamment sur le système nerveux qui est en relation directe avec la production des cheveux.

Certains de nos produits capillaires agissent sur les organes producteurs des cheveux en excitant leurs fonctions, mais le massage et les frictions sont d'un effet thérapeutique beaucoup plus actif et plus certain.

Je ne puis résister au plaisir de soumettre aux lecteurs de *La Toilette* le résumé théorique de la friction donnée par H. Durville, dans son traité des *Théories et Procédés du Magnétisme*. La friction agit sur l'organisme en stimulant l'innervation périphérique. La circulation s'accélère, le sang, qui afflue dans les vaisseaux, augmente la rougeur et la chaleur ; et, finalement, la nutrition, l'assimilation et la désassimilation se font plus normalement. Cette excitation, limitée d'abord aux fonctions de la peau, se transmet aux tissus sous-jacents, puis aux vaisseaux, aux muscles, aux nerfs, et jusqu'aux organes les plus profonds. »

N'est-ce pas assez concluant ? Cette théorie est basée sur l'expérience, et nous ne pouvons en conséquence avoir aucun doute à ce sujet. Appliquons donc ces moyens comme un procédé sûr pour la guérison des maladies capillaires.

Un spécialiste, M. Maine de Milan, déjà célèbre pour les guérisons de *calvities* accidentelles n'opère pas autrement; sa méthode consiste essentiellement en frictions d'un liquide et d'une pommade spéciale, les frictions savamment faites d'une durée moyenne de 8 à 10 minutes lui permettent de refouler toutes matières nuisibles et stagnantes dans les parties atteintes et qui sont la cause première de ce genre d'affections.

Les théories microbiennes au sujet des maladies capillaires ont captivé un grand nombre de personnes, mais on doit en rabattre sur ce point car toutes les calvities ne sont pas dûes aux microbes, mais bien à certaines prédispositions physiques où l'influence nerveuse joue le principal rôle; voilà pourquoi je serais d'avis que l'on étudiât sérieusement le massage et les frictions comme moyen thérapeuthique dans presque toutes les affections des cheveux et du cuir chevelu.

Ces cures capillaires demandent quelques réflexions au sujet du droit de les exercer et méritent qu'elles soient sérieusement étudiées par le coiffeur. En effet, qui est-ce qui est le plus en contact avec cette végétation si recherchée et si utile ? N'est-ce pas le coiffeur ? N'est-ce pas le coiffeur qui a le plus de facilité pour observer les divers états des cheveux et du cuir chevelu ? Le coiffeur seul peut pronostiquer savamment sur le développement ou l'étiolement des cheveux, lui seul doit s'arroger le droit de soigner ce genre d'affections.

Autrefois, et en certains pays, les barbiers étaient autorisés à saigner, à vendre et poser des sangsues, à arracher des dents, etc., je n'en réclame pas autant, mais je voudrais qu'à mon exemple tous mes confrères élevassent la voix pour obtenir le droit exclusif et si légitime de guérir toutes les maladies capillaires.

HECTOR MALACARNE.

Mysticisme chez les nègres

Les superstitions se sont encore maintenues chez beaucoup de gens de la classe instruite, l'occultisme est même devenu une étude à la mode. Il ne faut donc point s'étonner de ce qu'une race, celle des nègres, qui n'a été transplantée que depuis peu de l'Afrique dans le monde civilisé soit encore sujette à des superstitions. Les nègres de la meilleure position sociale attribuent une grande influence à la lune. Un enfant né au dernier quartier de la lune doit être fatalement chétif, tandis que celui qui est né en pleine lune se développe bien. Chez les nègres d'une position sociale plus humble on rencontre des croyances bien étranges. Ainsi on emploie l'excrément de certains animaux et même de certains hommes comme médicaments. On porte sur soi la jambe gauche postérieure d'un lapin comme amulette contre toute sorte de sorcelleries ; la peau d'une anguille autour du thorax préserve contre le danger d'être noyé.

Mais la plus étrange superstition est celle de croire à la formule magique : « le spell », comme ils l'appellent. Ils croient que les maladies ont souvent pour cause une parole magique et qu'un reptile réside dans leur corps et que tant qu'on ne les débarrassera pas de ce parasite ils ne pourront pas guérir.

Un médecin qui avait beaucoup affaire aux nègres employait une sorte de suggestion pour guérir le malade atteint du spell. Il cachait chez lui une grenouille ou un lézard, apportait un gobelet et un couteau, faisait semblant de localiser le siège du reptile et pratiquait à l'endroit indiqué des incisions assez profondes. Auparavant le gobelet renversé est placé au-dessus de la chandelle et la chaleur raréfie l'air dans le gobelet que l'on place rapidement sur l'incision. Bien entendu le sang entre bruyamment dans le *vacuum* qu'on a ainsi créé. Pendant ce temps le médecin prononce quelques mots en latin, tels que : *Veni, vidi vici ; sic transit gloria mundi*, etc. Ensuite, avec une certaine dextérité et sans que le malade s'en aperçoive, on glisse le reptile dans le gobelet



qu'on renverse. L'animal s'y ébat et se couvre de sang. On appelle la famille ou l'entourage du nègre comme témoins et on leur montre l'animal extrait du corps du malade. L'impression que cela produit est des plus profondes. Le malade reprend courage, se dit soulagé, délivré, etc. (*New-York Médical Journal*, 21 avril 1900).

Deux Monuments

Une statue équestre du général de Lafayette, offerte à la France par la jeunesse des Etats-Unis, a été inaugurée sur la place du Carrousel le 4 juillet, date de l'anniversaire de l'Indépendance américaine.

Lafayette — un des premiers souscripteurs de Mesmer qui fut toujours fidèle au magnétisme et à la doctrine du Maître —, est représenté à l'âge de 19 ans, quand il entendit parler pour la première fois du mouvement insurrectionnel qui commençait en Amérique contre la domination anglaise. Il est monté sur un cheval de guerre, vêtu d'un costume militaire du temps de Louis XVI, et tend son épée pour l'offrir à la cause qui excita sa juvénile ardeur.

Un monument élevé par souscription à la mémoire de Jean Macé, éducateur de la jeunesse, fondateur de la Ligue française de l'Enseignement, sénateur, etc., a été inauguré le 13 juillet, place Armand Carrel, entre la mairie du XIXᵉ arrondissement et le pon des Buttes-Chaumont.

Le monument se composé d'un voile en granit dans lequel est enchassé le médaillon de J. Macé sur le devant, on observe un groupe représentant la France conduisant deux enfants vers l'instruction: Le voile est surmonté d'une femme qui, de la main droite, montre un livre au monde, tandis que de la gauche elle écarte les voiles de l'ignorance.

Spirite convaincu, M. J. Macé a publié pour l'éducation de la jeunesse quelque ouvrages qui sont de véritables chefs-d'œuvres. Citons seulement l'*Histoire d'une Bouchée de pain*, les *Serviteurs de l'estomac*, l'*Arithmétique de grand-papa*.

Ces deux monuments sont des justes hommages rendus à la mémoire de deux hommes de haute valeur.

Les Morts.

Le Docteur *Paul* Gibier, directeur de l'Institut Pasteur, à New York, vient d'être victime d'un accident de voiture qui lui coûte la vie. Le docteur Gibier est un des rares médecins français qui se soient expatriés. Il publia un grand nombre de travaux de bactériologie qui n'intéressent guère nos lecteurs, et deux ouvrages qui, par contre, les intéressent tout particulièrement : *Le Spiritisme* (Fakirisme occidental), 1887. *Analyse des choses*, 1890. (Voir l'article que M. Erny publie aux pages qui précèdent).

Avis et Renseignements divers.

— La Cour de Cassation ne rendra son arrêt dans l'*Affaire Mouroux* qu'après les vacances.

— M. Rignier, vient d'obtenir le diplôme de docteur en médecine sur la présentation d'une thèse ayant pour titre : *Du Massage*.

— Le *Congrès de l'humanité*, dont nous avons parlé plusieurs fois, tiendra ses assises à l'Hôtel des Sociétés savantes. Il sera ouvert le 23 septembre.

— Un *Institut psychique* vient, paraît-il, d'être fondé à Paris. Le prospectus ne nous fait pas connaître le président : il nous donne le nom de quelques-uns des fondateurs — que nous connaissons presque tous — et nous informe que le secrétaire général est M. le docteur E. Legrand.

OBSERVATIONS PHYSIOLOGIQUES

Pour distinguer la mort réelle de la mort apparente

La mort apparente est parfois assez difficile à reconnaitre, et l'on sait suffisamment que beaucoup de vivants sont enterrés comme morts. On a déjà publié beaucoup de moyens soi-disant infaillibles pour distinguer la mort réelle de la mort apparente; mais aucun d'eux n'est véritablement pratique ni certain. En voici deux nouveaux que nous extrayons, le premier de la *Paix universelle ;* le second, du *Médecin*, qui parait à Bruxelles.

I. — Prenez une aiguille à tricoter, deux morceaux de liège de 4 à 6 centimètres de largeur, de hauteur et d'épaisseur; enfoncez chaque extrémité de l'aiguille dans chacun de ces cubes de liège.

Posez liège et aiguille sur une ardoise, bien plane et bien lisse ; disposez les choses de manière que l'aiguille soit bien horizontale. Placez à cheval sur cette aiguille une épingle à cheveux juste assez longue pour qu'elle effleure de ses deux pointes la surface de l'ardoise sans cesser de toucher.

Votre appareil scientifique ainsi préparé, touchez avec votre doigt ou tout autre partie du corps d'un être animé et à sang chaud ou l'aiguille, ou le liège, ou l'ardoise et, obéissant à un fluide magnétique dégagé par le corps animé, l'épingle se mettra en mouvement.

Si, au contraire, vous placez sur l'aiguille, sur le liège ou sur l'ardoise une partie quelconque du corps d'un animal mort, l'épingle restera immobile.

Donc si, avant d'enterrer un homme, on met en contact avec cet appareil sa main ou une partie quelconque de son corps, on saura s'il a réellement cessé d'exister : s'il vit, l'épingle marchera ; s'il est mort, elle restera immobile.

On peut sans inconvénient remplacer l'aiguille par une tringle de bois ou d'un métal quelconque, le liège par un autre corps solide, l'ardoise par une substance ferme, plane et lisse.

Si au lieu de toucher l'appareil avec la main on le touche avec un objet quelconque tenu par la main, le fluide se dégage quand même et opère l'épingle se meut. Il faut donc, lors de l'épreuve que la partie du corps de la personne crue morte que l'on met en contact avec l'appareil, ne soit ni tenue, ni touchée par un être vivant.

II. — Il suffit de produire une ampoule sur un doigt de la main ou du pied, à l'aide de la flamme d'une bougie, qu'on laisse en contact pendant quelques secondes, jusqu'à ce que la vésicule se forme, ce qui a toujours lieu.

Si la vésicule contient de la sérosité, c'est un signe

évident qu'il y a vie : c'est la brûlure ordinaire. Si la vésicule ne renferme que de la vapeur, on peut affirmer que l'on à affaire à un cadavre et ordonner l'inhumation sans craindre de se tromper.

En voici la raison : le cadavre, qui n'est qu'une masse inerte, obéit aux lois physiques qui veulent que tout liquide, chauffé à un certain degré, passe à l'état de vapeur : l'épiderme se soulève, l'ampoule est produite, elle éclate avec un certain bruit et s'affaisse aussitôt, laissant échapper la vapeur.

Si, malgré les apparences, il y a un reste de vie, les tissus organiques ne seront plus soumis aux lois physiques, mais bien aux lois physiologiques, et, alors, l'ampoule sera pleine de sérosité, comme on le constate dans toutes les brûlures.

Ainsi donc, vésicule sèche, mort : vésicule liquide, vie. Tout est là ; il n'y a pas d'erreur possible.

Le Massage au Japon

Le Massage est un grand honneur au Japon, et l'habitant des cités nippones s'y adonne quotidiennement comme le Turc prend un bain, comme le Chinois fume l'opium. Depuis le traineur de pousse-pousse jusqu'au noble descendant des Daïmios, tous, la journée achevée, font appeler le masseur. Ce n'est pas seulement chez-eux un besoin, mais une nécessité sanitaire. Le massage constitue, avec le moxa et l'acupuncture, une des bases fondamentales de la thérapeutique japonaise.

Le massage japonais est-il basé sur des connaissances anatomiques sérieuses et sur des principes qui doivent être la raison de tout massage utile, point n'importe de le rechercher. Le fait indéniable, c'est qu'il donne là-bas de merveilleux résultats dans les affections articulaires ou amenées par ralentissement de nutrition, comme la goutte, le diabète, le rhumatisme et l'obésité. Aussi peut-on se demander si ce n'est pas à cette pratique rationnelle du massage, que le peuple japonais peut, malgré l'humidité du climat, demeurer presque indemne de certaines affections qui désolent nos populations urbaines.

Les japonais se servent d'un appareil ingénieux pour le massage superficiel ou effleurage. Composé d'une sphère de bois pleine, enfermée elle même dans une autre sphère à frottement lâche, cet appareil permet à l'opérateur de rouler la brosse sur la surface du corps, sans qu'il en résulte aucune fatigue pour les doigts. En appuyant suffisamment sur les tissus par un roulement normalement prolongé, la boule opère un massage très doux et relativement efficace.

Les praticiens japonais ont toujours préconisé le massage. Dans un ouvrage publié en 1707, la théorie en est ainsi expliquée : « L'homme devient malade quand la vie s'engourdit et que le sang ne circule pas. Dans ce cas, le massage est nécessaire. Tant que l'homme se meut, tant qu'il fait agir ses membres, bras ou jambes, cela facilite l'absorption et la circulation. Il ne devient jamais malade. Le principe de la massothérapie repose sur cette donnée physiologique ? faire circuler le sang pour le rendre vivifiant. Dans ce but, les flexions et les extensions successives sont excellentes.

N'est-il pas curieux de constater, comme le remarque le *Journal d'Hygiène*, auquel nous empruntons cette information, chez ce peuple vigoureux les mêmes pratiques qui étaient en honneur chez les anciens ? Le système japonais ne serait pas sans rendre quelques service à nos niçoises anémiées si fréquemment atteintes de migraines ? (*Echo du Magnétisme*). PIERRE TERGAN.

NOS MAGNÉTISEURS

DASSIEU (Etienne Sylvain)

D'une humble famille d'ouvriers, *M. Et. Dassieu* naquit à Montégut-sur-Save (Haute-Garonne), le 31 mai 1864. Il reçut, à Toulouse, où ses parents vinrent se fixer, une bonne instruction primaire. Vers l'âge de 12 ans, il perdit son père, et dût s'habituer aux luttes de la vie. Sorti de l'école, à 14 ans, il entra dans une maison de commerce, pour aider sa mère, veuve, avec trois autres enfants plus jeunes que lui. Très sérieux, aimant à tout connaître et à tout comprendre, il occupa ses moments de loisir à l'étude du magnétisme et des sciences psychiques qui l'intéressaient tout particulièrement. Vers l'âge de 24 ans, obligé d'abandonner son travail commercial, il décida résolument de mettre à profit ses connaissances magnétiques. Il eut alors le



bonheur de rencontrer un sujet somnambule d'une rare lucidité, qui facilita sa tâche pour arriver au but qu'il voulait atteindre. Bientôt, les malades vinrent de toutes parts et sa réputation de magnétiseur-masseur s'affirma par les guérisons souvent inespérées qu'il opéra.

Voulant étendre d'avantage encore ses connaissances techniques, il prit ses inscriptions à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, étudia toutes les questions inscrites au programme, vint au bout d'un an se soumettre à l'examen, et obtint le *Diplôme* avec la note *bien*.

Correspondant national de la *Société magnétique de France*, membre du *Syndicat des masseurs et magnétiseurs*, M. Dassieu est aujourd'hui le praticien le plus autorisé de sa région.

BESSON (Léopold)

Né à Crest, Drôme, le 13 octobre 1858, de parents peu aisés, M. Besson, fut initié au magnétisme par un élève de Lafontaine. Très curieux de son naturel, incrédule d'abord, il fut bientôt attiré vers l'étude de cette science. C'est alors que, vers l'âge de 15 à 16 ans, il lut les ouvrages de Charpignon et de Lafontaine. La lecture des ouvrages de Du Potet, et les phénomènes étranges dont il fut témoin dans plusieurs séances publiques achevèrent sa conviction à l'égard du magnétisme. Il se mit alors timidement à la pratique thérapeutique, et reconnut, comme tant d'autres, qu'il n'est pas nécessaire d'endormir le malade pour le guérir.

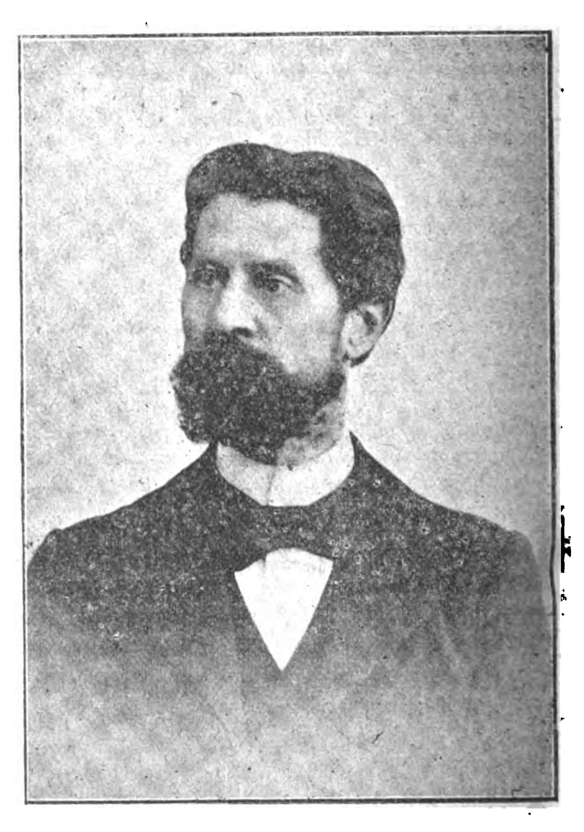


Depuis quelques années, il est fixé à Béziers où il applique résolument le magnétisme à la guérison des maladies. Les succès qu'il obtient ont suscité la jalousie des Esculapes de l'endroit, et par l'intermédiaire de leur syndicat, ils ont porté plainte contre lui en exercice illégal de la médecine, ne comprenant pas que l'emploi du magnétisme curatif n'est en réalité que de l'hygiène, au même titre que les bains, l'air et la lumière. Un procès est en ce moment en délibéré devant le tribunal correctionnel de Béziers, en attendant l'arrêt de la Cour de Cassation qui doit régler l'affaire Mouroux.

M. Besson est un travailleur opiniâtre que rien ne décourage, et qui, envers et contre tout, guérira les malades qui voudront bien lui accorder leur confiance. Il tient à la disposition des incrédules, les plus systématiques des preuves irréfutables de guérisons extraordinaires opérées par lui, telles que surdi-mutité, cécité de naissance, épilepsie, même des cancers, toutes affections réputées incurables par la médecine officielle.

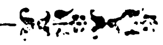
THOMAS (Joseph)

Bourguignon d'origine, M. J. Thomas est né à Nuits-Saint-Georges (Côtes-d'Or). Fort jeune, il se sentit attiré vers l'étude des sciences. Mais l'année terrible arriva, quoiqu'il n'eut que 17 ans, il s'engagea pour concourir à la défense de la patrie. Incorporé au 45e régiment de marche, il fit la campagne à l'armée de la Loire où il se comporta en vrai soldat. Après 5 ans de service militaire, il rentra dans ses foyers avec le grade de sergent-major. Les effets du magnétisme et de l'hypnotisme l'intéressant tout particulièrement, il les étudia



dans la mesure du possible. Les exigences de la vie l'ayant amené à Beaune, M. Thomas, très sympathique, d'une allure vive et franche, fut bientôt apprécié et on le nomma administrateur de différentes Sociétés humanitaires, conseiller municipal, délégué sénatorial, etc. Mais la vie de province ne suffisant pas à son activité, il vint à Paris, suivit attentivement les démonstrations, séances, discussions, etc., ayant trait au magnétisme et à l'hypnotisme, prit ses inscriptions à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, obtint avec la note *bien* son Diplôme de *Magnétiseur-masseur praticien* et se mit ensuite résolument à la pratique magnétique.

Membre de la *Société magnétique de France*, praticien très apprécié des malades, obtenant d'ailleurs de fort belles cures, M. Thomas possède aujourd'hui une réputation de magnétiseur-masseur qui ne fera que grandir.



PETITE CHRONIQUE

Une bonne somnambule peut rendre de grands services, tant au point de vue de la santé que sur ce qui peut intéresser relativement au *Passé*, au *Présent* et à l'*Avenir*. Mais, sauf celles qui sont inscrites a la 4e page de la couverture du *Journal du Magnétisme*, il y a trop à choisir pour accorder votre confiance à la première venue, car le plus grand nombre d'entre elles ne possèdent aucune faculté somnambulique.

En toute confiance, adressez-vous à **Mme Berthe**, le dimanche de 10 heures à 11 heures; et tous les autres jours de 1 heure à 4 heures. Sur une mèche de leurs cheveux, les consultants éloignés peuvent consulter par correspondance.

Pour consulter une bonne cartomancienne, on peut s'adresser soit à **Mme Marie**, 28, avenue Parmentier soit à (une autre), **Mme Marie**, 3, passage Jean-Nicot, ou bien encore a **Mme Marie Louise**, 124, rue Saint-Antoine.



DEMANDES ET OFFRES

On demande personnes sensitives voulant se prêter à des expériences magnétiques dans un but physiologique. 10 fr. par séance.

Adresser offres au bureau du journal.



DIVERS

Eaux minérales de Saint-Parize

Par suite de conventions spéciales avec la Société des *Eaux de Saint-Parize-le-Châtel*, et pour permettre à nos lecteurs d'apprécier ces eaux bienfaisantes, sur la présentation du présent avis, ils pourront demander à M. Gélin, directeur, à St-Parize (Nièvre), ou à l'administration du journal, qu'il leur soit expédié franco, en gare, contre 20 francs.

Une caisse de 50 bouteilles d'eau minérale de Saint-Parize.

Le Corset

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre).

FONDÉE EN 1893. — AUTORISÉE PAR L'ÉTAT LE 26 MARS 1895.

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-Adjoints : MM. les Docteurs ENCAUSSE (PAPUS) et MOUTIN.

Administrateurs : MM. BEAUDELOT, DÉMAREST et DURVILLE.

23, Rue Saint-Merri, PARIS

L'*Ecole* a pour but de former des *Masseurs-praticiens* expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique à la portée des gens du monde.

L'Enseignement comprend l'Anatomie descriptive, la Physiologie, l'Histoire du Magnétisme et du Massage, la Physique magnétique, les Théories et Procédés du Magnétisme et du Massage, la Pathologie, la Thérapeutique et les différentes formes du Massage pratique, d'abord le Massage hygiénique, puis le Massage suédois, le Massage médical français, le Massage orthopédique, et enfin, le Massage magnétique.

Cet enseignement, qui est fait dans des cours théoriques, pratiques et cliniques, comprend deux degrés, et peut se faire complètement en deux années. S'ils ont les connaissances suffisantes, les élèves de première année reçoivent le *Diplôme de Magnetiseur-praticien;* ceux de seconde année, le *Diplôme de Masseur-praticien*. Avec le premier, l'élève est suffisamment instruit pour pratiquer avec succès le Magnétisme et le Massage hygiénique; avec le second, il possède toutes les aptitudes pour servir d'auxiliaire au médecin dans la pratique du Massage médical.

Les *Cours théoriques et pratiques* ont lieu le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi, à 8 heures 1/2 du soir, du 10 octobre au 30 juin; les *Cours cliniques*, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, pendant toute l'année.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales bien étendues, l'homme peut être le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat chez les gens du monde, autant qu'à former des Magnetiseurs et des Masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le Directeur et les Professeurs se mettent à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en province et même à l'etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Sauf pendant l'été, le Directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.



LA LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, Rue Saint-Merri, IVe. — PARIS

La plus puissamment organisée de toutes les Librairies spéciales

Edite les Ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme, de la Timbrologie, etc
Accepte en dépot tous les Ouvrages sur ces matières.
Se charge de l'impression pour le compte des Auteurs
Fait la Commission et exporte à l'Etranger tous Ouvrages de Librairie

DEMANDER LE CATALOGUE

Portraits, Gravures, Planches d'anatomie et Ouvrages anciens qui ne sont pas catalogués

---

TRAITE EXPERIMENTAL DE MAGNÉTISME Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. Durville.

Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes, et chaque partie comprend deux volumes in-18 reliés. Prix de chaque volume : 3 fr.

1° **Physique magnétique**, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte

C'est un véritable traité de physique spéciale, dans laquelle l'auteur démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une forme du mouvement.

Des démonstrations expérimentales, aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations qui se propagent par ondulations comme la chaleur, la lumière, l'électricité, et qu'elles peuvent déterminer des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action.

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien de mystérieux, comme on l'a pensé jusqu'à présent, et qu'il est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules précises

Avec la polarité pour base, le magnétisme, tant discuté depuis trois siècles, sort enfin de l'empirisme pour entrer dans le domaine de la science positive

2° **Théories et Procédés**, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte.

Le premier volume expose la pratique des principaux Maitres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites. Dans l'*Introduction*, on a une idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité; puis on étudie les écrits des auteurs classiques : Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwel, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine.

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'auteur, la théorie des centres nerveux, avec de nombreuses figures ; la façon d'établir le diagnostic des maladies, sans rien demander aux malades ; la marche des traitements et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville, écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui veulent exercer la profession de masseur ou de magnétiseur.

LES HALLUCINATIONS. — Etude synthétique des Etats physiologique et psychologique de la Veille, du Sommeil naturel et magnétique, de la Médiumnité et du Magisme, par Alban Dubet. In-18 de 180 pages. 2 fr.

L'hallucination, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens précis, et différencie tous les cas par une classification méthodique. Il étudie l'hallucination dans ses manifestations sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite amplement la question de la médiumnité et de la magie.

Le sujet, insuffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant. On y trouve beaucoup d'observations et d'arguments inédits de la plus haute importance.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU MAGNETISME avec Portraits et Figures dans le texte. Cours professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, par Rouxel, 2 vol. in-18. Prix du volume, 3 fr.

Comprend deux volumes qui forment deux parties distinctes : 1. *Chez les Anciens*, étudiant minutieusement les doctrines de la magie chez tous les peuples civilisés de l'antiquité, l'histoire des sibylles, des voyants, des prophètes et des inspirés, les guérisons miraculeuses opérées dans les temples et chez les Hébreux ; l'évolution du magnétisme à travers les siècles en passant par la sorcellerie du moyen-âge, la cabale et la philosophie hermétique, sans en excepter les trembleurs des Cévennes, les miracles du diacre Paris, la baguette divinatoire, jusqu'aux prodiges accomplis par Cagliostro. 2. *Chez les Modernes* analysant Mesmer, le marquis de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine, etc., jusqu'à l'hypnotisme contemporain.

Tout ce qui touche à la question du magnétisme, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : hommes, doctrines, théories, tout est étudié avec une rare érudition.

Ces deux volumes sont illustrés de portraits, figures, vignettes. Les portraits des Sibylles, d'Apollonius de Thyane, Agrippa, Roger Bacon, Paracelse, Van Helmont, Kircher, Gréatrakes, Cagliostro, Mesmer, Court de Gébelin de Puységur, Pététin, Lavater, Deleuze, Bertrand, Noizet, Ricard, Charpignon, Teste, du Potet, Hébert (de Garnay), Lafontaine, Cahagnet, Braid, Charcot, Durand (de Gros), Luys, Allan Kardec, etc., suffiraient, à eux seuls, pour assurer le succès de l'ouvrage.

L'Histoire et Philosophie du Magnétisme laisse fort loin derrière elle tout ce qui a été écrit sur ce sujet.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SCIENCE PSYCHIQUE par Albert Jounet. Broch. de 36 pages. Prix : 20 cent.

Contient l'énoncé des lois et propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres; à des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.

Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *surnaturel mauvais* ou un *surnaturel divin*, et suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de nos aspirations, d'en user en bien ou en mal. M. Jounet lui reconnait six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville. En effet, la polarisation parait expliquer les faits psychiques d'une manière claire et précise.

Quand on aura lu cet ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques. La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.

C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail. A titre de propagande, la brochure est expédiée franco aux conditions suivantes . 100 exempl., 7 fr. ; 50 exemp., 4 fr.; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites.* — Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement. Il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*École pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves jusqu'en [illegible].

LA TERRE. Evolution de la Vie à sa Surface. Son Passé, son Présent, son Avenir, 2 gros vol. in-8 de 372-387 p. avec 66 fig. et un tableau en couleurs du règne végétal et du règne animal, par EMMANUEL VAUCHEZ. Prix 15 fr.

Ouvrage d'enseignement populaire. On y trouve exposés et synthétisés tous les résultats des prodigieuses découvertes scientifiques et spiritualistes de notre époque.

Dans un style clair, à la portée de toutes les intelligences, l'auteur explique la formation du globe terrestre. Il a interrogé d'abord, résumé ensuite, l'astronomie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'anthropologie et la sociologie, sans oublier le Magnétisme et même le Spiritisme, pour nous présenter une synthèse de l'évolution de la vie matérielle et spirituelle à la surface de la terre. C'est un livre des plus intéressants, des plus instructifs, pour tous ceux qui veulent se familiariser sans efforts avec les vérités principales du monde scientifique.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité; le mort vit et on peut communiquer avec lui.

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques : les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex., 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MÉDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix : 20 cent.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu rebouteurs, masseurs, magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris.

Les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, on décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux acquittent ; c'est le cas de la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins, qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir un amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On sait que les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut, et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco, aux conditions suivantes : 100 exempl 7 fr. ; 50 exempl. fr. 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25; 5 ex. 75 centimes.

LA DOCTRINE CATHOLIQUE ET LE CORPS PSYCHIQUE, par ALBERT JOUNET. Broch. de 72 p. Prix . 20 cent.

Cet opuscule peut être envisagé sous deux points de vue : 1° catholique orthodoxe ; 2° de recherche scientifique. Les catholiques, instruits, chercheurs, verront que la science n'est pas ennemie de la *vraie* Foi ; et les hommes scientistes purs, sans préjugés, pourront constater qu'un homme de foi véritable peut être aussi un indépendant dans la libre recherche, aussi bien dans le visible que dans l'invisible.

Le corps psychique, ou double organique, est considéré par l'auteur, d'accord avec certains docteurs de l'Eglise, comme une probabilité pouvant être démontrée ; mais cette probabilité est telle qu'elle équivaut à une démonstration. Les faits à l'appui, très nombreux, sont passés en revue d'une façon méthodique. Il y a des arguments absolument péremptoires.

La connaissance tend à remplacer la croyance ; et évidemment, tel est bien le but de la Science

Ce petit ouvrage ouvrira les yeux d'un grand nombre de catholiques et les décidera à entrer résolument dans la voie scientifique, la seule qui puisse mener l'homme à la connaissance rationnelle de ses destinées.

APPLICATION DE L'AIMANT AU TRAITEMENT DES MALADIES, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. DURVILLE. 7e édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques: anémie, asthme, constipation, crampes, crises de nerfs, diabète, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, goutte, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgi, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, surdité, tics, tremblements, vomissement, etc., etc., sont parfois très rapidement guéries par l'application des aimants

Les douleurs vives cessent toujours au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents, et la guérison se fait, sans médicaments et sans rien changer à son régime et à ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

L'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec des portraits et figures est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte ; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage, traduit en espagnol, en italien, en allemand et qui le sera bientôt en toutes les principales langues de l'Europe, se recommande particulièrement à l'attention de ceux qui souffrent; car ils sont assurés de trouver là un moyen simple, facile et peu coûteux de guérir ou de soulager leurs maux.

SECRETS MERVEILLEUX pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales par l'Abbé Julio. In-18 de 587 pages, avec 2 portraits et 22 figures coloriées. Relié. Prix 1. fr.

Ce volume, qui a coûté à l'auteur deux ans de recherches patientes est le complément des *Prières merveilleuses* dont la dernière édition, répandue dans tous les pays du monde, est maintenant épuisée.

Les Secrets merveilleux sont le *vade-mecum* de ceux qui veulent faire du bien à leurs frères ; car, contenant les secrets des guérisseurs de tous les pays, ils opèrent des cures merveilleuses et résument tous les ouvrages antiques occultes, qui sont presque introuvables.

Ce livre est demandé même par les prêtres intelligents, d'abord parce qu'il est orthodoxe, contenant les formules rituelles consacrées par l'église et approuvées par le souverain Pontife ; ensuite parce que ce précieux recueil leur apprend à sauvegarder les intérêts matériels de leurs paroissiens, à se faire mieux comprendre et aimer d'eux, expérimentant ainsi que par les choses temporelles on atteint plus sûrement les spirituelles

Il est surtout le livre de chevet de ceux qui souffrent car, avec la foi, il n'est pas une maladie que l'on ne puisse guérir, une seule grâce que l'on ne puisse obtenir.



THÉORIES ET PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME, avec 8 Portraits et 39 figures dans le texte, par A. DURVILLE. In-18 de 144 pages. Prix : 1 fr.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnetisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade, puis par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort s'impose au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre, et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais, les *Théories* ne su fisent pas, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les *Procédés* employés ont une importance considérable. Aussi les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient et faire une méthode simple et facile pour magnétiser. En quelques mots, il fait l'historique de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte accompagnent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, il suffit à l'amateur, au père ou à la mère de famille, qui veut pour ses besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. En dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation; c'est le seul dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés pour magnétiser, le mode d'action de chacun d'eux, et les divers cas dans lesquels on les emploie.

A ces titres, le petit ouvrage : *Théorie et Procédés du Magnétisme* de M. H. Durville s'impose l'attention de ous.

ANALOGIES ET DIFFÉRENCES ENTRE LE MAGNÉTISME ET L'HYPNOTISME, avec 8 portraits, par J.-M. BERCO. Mémoire couronné par la *Société Magnétique de France*. In 18 de 72 pages. Prix 60 centimes.

Qu'est-ce que le Magnétisme, qu'est-ce que l'Hypnotisme? Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents? Depuis que les magnétiseurs ont été détroussés par les hypnotiseurs, il n'y a que les Maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et des savants qui observent la *mode scientifique*; pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui suivent partout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde ; le Magnétisme, très ancien, n'a jamais cessé d'exister ; et l'Hypnotisme n'est qu'à l'état d'enfance. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* côte à côte ; mais ils vivent en mauvaise intelligence ; car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme nouveau, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le Magnétisme comme on le faisait il y a cinquante ans ; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la *Société Magnétique de France* l'a mise au concours. Des mémoires lui ont été remis, et celui qui fait objet de ce travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est pas possible ; il y a deux ordres de phénomènes : le *Magnétisme* d'une part, *l'Hypnotisme* de l'autre. On observe certaines analogies entre eux, mais encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre ensemble sous une même dénomination. La question peut être comparée à une médaille : Le *Magnétisme* représente la face, c'est le bon côté; l'*hypnotisme*, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme* de M. Berco constituent l'ouvrage le plus intéressant, qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique, car il doit mettre fin à une déplorable hérésie scientifique.

OUVRAGES PARUS OU ACQUIS
Depuis la publication du dernier Catalogue

DE BEZOBRAZOW. — *Les Femmes et la Vie*. Essais de féminisme spiritualiste. . . . . 3 f. 50

C. FLAMMARION. — *L'Inconnu et les problèmes psychiques*. . . . . 3 f. 50

GRAVIER. — *La Culture et la taille des arbres fruitiers*. Guide pratique à l'usage des amateurs et des petits propriétaires, orné de figures explicatives et précédé de la *Théorie de l'Action du Magnétisme humain sur les végétaux* . . . . 1 fr. 50

Dr J. KERNER. — *La voyante de Prévorst*. Traduction par le Dr Dusart. . . . . 4 fr.

H. LACROIX. — *Mes Expériences avec les Esprits*, avec 14 portraits. . . . . 3 fr.

Dr P. MARHIN — *L'Hypnotisme théorique et pratique*. Comprenant les Procédés d'hypnotisation. 4 fr.

MAX THÉON. — *La Doctrine Spirite et l'œuvre d'Allan Kardec*. Etude critique du spiritisme. . 50 cent.

PÉLADAN. — *Le Livre du Sceptre* . . . 7 fr. 50

Dr ED. RABAUD. — *Anatomie élémentaire du corps humain*, avec 60 figures dans le texte et 4 planches coloriées à feuillets découpés et superposés. Ouvrage cartonné. . . . . 5 fr.

ROSEN DUFAURE. — *Voyage au Pays des Idées*. 3 fr.

CL. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* . . . . 6 fr.

STAINTON MOSES (OXON). — *Enseignements spiritualistes*, traduit de l'Anglais. . . . . . . 5 fr.

Dr J. VINDEVOGEL. — *Suggestion, Hypnotisme, Religions*. Ou Éléments de la solution de la Question sociale, ... 6 fr.

— **Trilogie médicale.**

1re partie. — *Histoire de la médecine*. . . . 3 fr.

2e partie. — *La Matière médicale définie*, en vers et en prose. . . . . 3 fr.

WALTTER JOCHNICK. — *Les Questions les plus importantes de l'Humanité*. Esquisse de l'Histoire de l'Esprit. Rapport entre les Esprits libres et les Esprits incarnés. 2 vol. . . . . 2 fr. 50

A. WICHARD. — *La Route de la Pensée*, ou l'art de concilier les intransigeances de la raison avec la nature des faits . . . . 5 fr

---

OUVRAGES DE PROPAGANDE
à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme*.

DANIAUD. — I. *L'Art medical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins*. 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

— *Idem* Traduction espagnole, avec figures, par Ed. E. Garcia.

— *Idem*. Traduction allemande, avec figures, par von Pannitz.

— *Idem*. Traduction italienne, avec figures, par G.-F. Pous.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins*. Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*
— *La Transmission de Pensée.*
— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

H.-R. HAWEIS. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne.*

A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

MESSIMY (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.

PAPUS. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.
— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.
— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.
— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.
— *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.
— *Idem.* Traduction italienne, par E. Ungher.

LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*
Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour Tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig

L. GUENEAU.—*La Terre.* Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*
Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*
La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. REVEL.— *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. TURBAU.—*Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

à 60 centimes

J. M. BERCO.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, avec 8 portraits.

M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. DURVILLE—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme.* Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. GUENEAU.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites

REVEL. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

H. DURVILLE. — *Théorie et Procédés du Magnétisme*, avec 8 Portraits et 30 Figures dans le texte.

Dr FOVEAU DE COURMELLES. *Le Magnétisme devant la Loi.* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Emmanuel VAUCHEZ. — *Préservation sociale.* Suppression des Congrégations religieuses. Séparation des Eglises et de l'Etat. Enquête. Deux fascicules.

à 3 francs

CORNELIE (Mme) — *A la Recherche du Vrai.* Mélanges littéraires et philosophiques.

H DURVILLE. — *Traité expérimental de Magnétisme.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.*

Physique magnétique. — Deux vol. reliés, avec Portrait, Signature autographe de l'auteur et 56 Figures dans le texte.

Théories et Procédés. — Un volume relié, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

AGRIPPA, AKSAKOF, ALLAN KARDEC, APOLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, G. DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, A. DE ROCHAS, ROGER BACON, SWEDENBORG, TESTE.

En phototypie à 1 franc
(*Collection de la « Irradiacion »*).

ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA, C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 franc

CAHAGNET, DELEUZE, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE. *Le Tombeau* D'ALLAN KARDEC.

Nota. — Les Ouvrages de propagande, Portraits et Photographies sont vendus avec les réductions suivantes :
Par 500 exemplaires, assortis ou non, 50 0/0 de remise.

100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—

A titre de *Prime de Remboursement*, les Ouvrages de propagande, Portraits, Photographies, ainsi que les aimants vitalisés du professeur H. Durville, sont donnés aux abonnés du *Journal du Magnétisme*, jusqu'à concurrence du montant de l'abonnement; c'est-à-dire 10 francs.

Cette prime est remise au bureau du Journal ou elle est expédiée franco à ceux qui, en s'abonnant ou en se réabonnant, ajoutent 1 fr. 50 au prix de l'abonnement annuel, soit 11 fr. 50.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Délivrance, aux Exposants résidant en Province, de cartes d'abonnement comportant 50 0/0 de réduction sur les prix des abonnements ordinaires

Dans le but de faciliter aux Exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à effectuer pour se rendre à l'Exposition, la *Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest* met à leur disposition pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables 3 mois ou 6 mois et *comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des absnnements ordinaires.*

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyager, par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de la validité de ces abonnements est fixé au 15 novembre.

Les cartes de six mois souscrites, soit à partir du 1er mai, soit à partir du 1er juin, expireront également le 15 novembre.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Service rapide de Paris Saint-Lazare au Champ-de-Mars

La Compagnie de l'Ouest vient d'ouvrir à l'exploitation la nouvelle ligne de Courcelles au Champ-de-Mars. Cette nouvelle ligne permet d'effectuer le traje de la gare Saint-Lazare au Champ-de-Mars en 22 minutes.

Le service des trains entre Paris St-Lazare et le Champ-de-Mars est actuellement fixé ainsi qu'il suit

De Paris Saint-Lazare au Champ-de-Mars :
Premiers trains du matin : 5 h. 3, 6 h. 9 et 6 h. 39. de 7 h. 9 du matin à 2 h. 39 du soir et de 5 h. 9 à 7 h. 39 du soir.
4 trains à l'heure partant aux 9', 24', 39' et 54'; de 2 h. 39 à 5 h. 9 du soir et de 7 h. 39 à 9 h. 9 du soir.
2 trains à l'heure partant aux 9' et 39'.
Dernier départ de Paris Saint-Lazare à 9 h. 9' du soir.

Du Champ-de-Mars à Paris Saint-Lazare :
Premiers trains du matin : 5 h. 34', 6 h. 0', 6 h. 34', 6 h. 49'; de 7 h. 4' du matin à 2 h. 4 du soir et de 4 h. 34' à 7 h. 4' du soir.
4 trains à l'heure partant aux 4', 19', 34' et 49', de 2 h. 4' à 4 h. 34' du soir et de 7 h. 4' à 9 h. 4' du soir.
2 trains à l'heure partant aux 4' et 34'.
Dernier départ du Champ-de-Mars à 9 h. 4' du soir.

Un avis ultérieur fera connaître au public le service définitif sur l'Exposition.

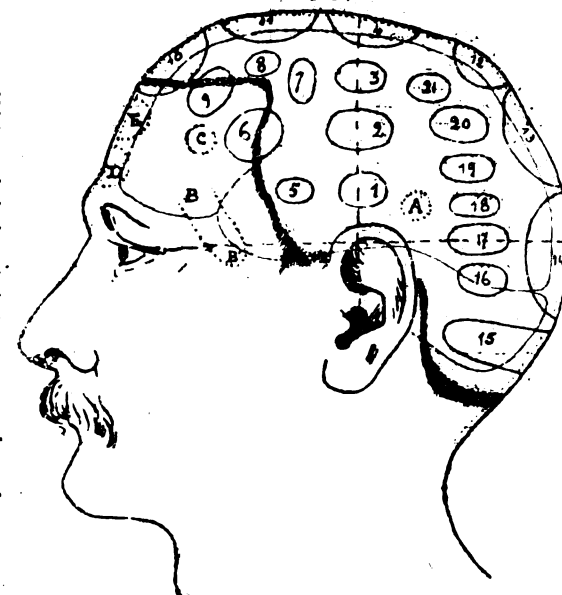




Prix du buste. Revêtu d'une couche d'huile de lin bouillante et d'un vernis spécial permettant de la laver . . . . . **20 fr.**

Tête Buste artistique en plâtre, représentant les centres nerveux moteurs et sensitifs et le siège de quelques facultés mentales et intellectuelles du professeur **H. Durville,** exécuté par **M. M. Queste,** sculpteur, premier prix des arts décoratifs, médaillé de la Ville de Paris

La Librairie du Magnétisme l'expédie en France et à l'Étranger, aux frais de l'acheteur. *Caisse et emballage en plus* . . . . . **3 fr. 50**



CENTRES MOTEURS ET SENSITIFS

1. Centre sensitif du bras. — 2. Centre sensitif de la jambe. — 3. Centre moteur de la rate, 4. Centre des nerfs spinaux. — 5. Centre moteur de l'oreille — 6. Centre moteur de la tête, de la langue et du cou (à gauche, langage articulé de Broca). — 7. Centre moteur du cœur. — 8. Centre sensitif des seins — 9 Centre sensitif des poumons. — 10. Centre du foie. — 11. Impression, croyance. — 12. Centre du nez. — 13. Centre moteur de l'estomac. 14. Centre génésique. — 15. Coordination des mouvements, tact. — 16. Centre du larynx. — 17. Centre sensitif de la bouche et des dents. — 18. Centre de l'audition. — 19. Reins, organes génito-urinaires. — 20. Centre de la vision. — 21. Centre moteur de l'intestin.

FACULTÉS MORALES ET INTELLECTUELLES

A. Douleur à gauche, colère à droite. — B. Fermes de la mémoire. — B' à gauche, souvenirs gais; envie de rire et de se moquer, prendre tout en riant; satisfaction. — B' à droite, souvenirs tristes; rend sombre et rêveur; mélancolie, mécontentement. E Gaîté à gauche, tristesse à droite. D. Attention. E. Volonté

Prime aux abonnés



Les Fabricants fournisseurs des Écoles des Villes de Paris, Londres, etc., viennent de traiter avec nous pour offrir à nos lecteurs une superbe **Sphère terrestre** d'un mètre de circonférence, bien à jour des dernières découvertes et montée sur un beau pied en métal.

Cet objet d'art, qui doit être le plus bel ornement du Salon ou du Cabinet d'études, aussi utile à l'homme du monde qu'à l'enfant d'une valeur supérieure à 20 fr., est fourni, par la *Librairie du Magnétisme*, **franco de port et d'emballage** dans toute la France, au prix de **15 fr.**

Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste, *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut voir la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

[illegible], la célèbre Somnambule qui a donné tant de preuves de sa [illegible] lucidité, reçoit à l'*Institut Magnétique*, [illegible], rue [illegible], Paris, [illegible] le dimanche, de 10 h. à midi; les autres jours, de [illegible] h. à [illegible] h. [illegible]

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	25 fr. »
— *six mois*	13 »
— *trois mois*	7 »
— *un mois*	2 50
— *par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'abonnement annuel est réduit à 10 francs.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les Conseils pratiques du professeur H. Durville.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Théorie et Procédés magnétiques* de l'Auteur, ouvrage de propagande illustré. Prix : 1 franc.

Les Conseils pratiques qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants:

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, [illegible] pneumonie, Brû[illegible] [illegible] vésical, Ca[illegible] Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goitre, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

[illegible] résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'École de *Magnétisme* par H. Durville.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur **H. Durville** se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

Ensemble des Conseils pratiques parus à ce jour, 16 fr.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. Durville

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 ou 20 fr., selon qu'ils ont 2, 3 ou 4 lames.

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur .... 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*........ 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. Durville

Allemagne. - Mr von Pannwitz, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Alsace-Lorraine. — M. Luttenbacher, 45, I. Manteuffelstrasse, à Strasbourg.

Angleterre. — M. H. Cabasse, Carlisle House, Carlisle Street, Londres, W.

Espagne. - M. le Dr Bercero, 26, Fuencarral, Madrid.

Grèce. — M. le docteur de Gonemys, à *Corfou*.

Italie. - M. G. F. Pons, magnétiseur, 4, Via Pevere à Gênes.

Portugal. — M. Macedo de Braganza, 115, rua Palma à Lisbonne.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri (IVe arr.), Paris.

Le Gérant : MALVERGE.

Paris. — Imp. A. Malverge, 171, rue St-Denis.

